N° 7
ANNÉE
3-3-62

HEBDOMADAIRE
10 F. CANADA 20 CENTS

52 pages

TINTIN

LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

MENAÇANT AVERTISSEMENT POUR

ROCK DERBY

LA GUERRE CONTRE LE FROID

NOUS te présentons, en page 32, un passionnant article sur le froid. Tu sais que l'homme a lutté de tout temps contre le froid. Nous ne l'aimons que sous forme de boules de neige ou de limonade glacée !

Il y a eu la lutte efficace des inventeurs, des chercheurs de confort qui ont mis au point le chauffage central, les moufles et la bouillotte. Dans les pays les plus nordiques, il fait aujourd'hui bon vivre, même en plein hiver.

Il y a aussi la lutte de quelques isolés, quelques grands explorateurs, comme Scott ou Amundsen, quelques grands alpinistes, comme Hillary, qui affrontèrent le froid le plus rigoureux. Pourquoi ? pour que les hommes connaissent mieux la terre qu'ils habitent. Il y aura bientôt nos grands astronautes qui feront connaissance avec le froid intersidéral.

★

Pour la partie « froide » de la terre, cette lutte incessante de l'homme et du climat a la même importance que la lutte contre la maladie ou la misère.

Nous pouvons aussi lutter contre le froid, celui qui envahit le cœur. Autrement dit, la tristesse et la solitude des autres. La gentillesse et l'amitié réchauffent. Il y a autour de nous bien des glaçons à faire fondre. Au travail !

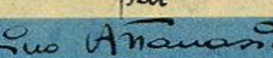
Bien chaudement.

Tintin



MODESTE et POMPON

INJUSTICE

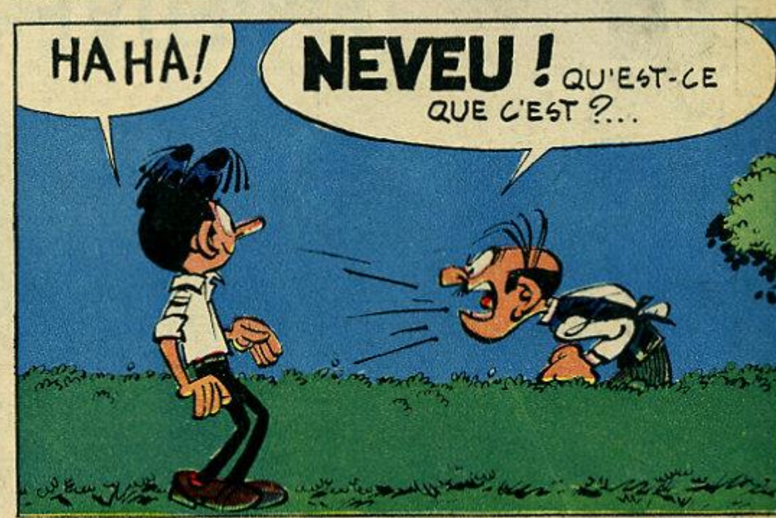


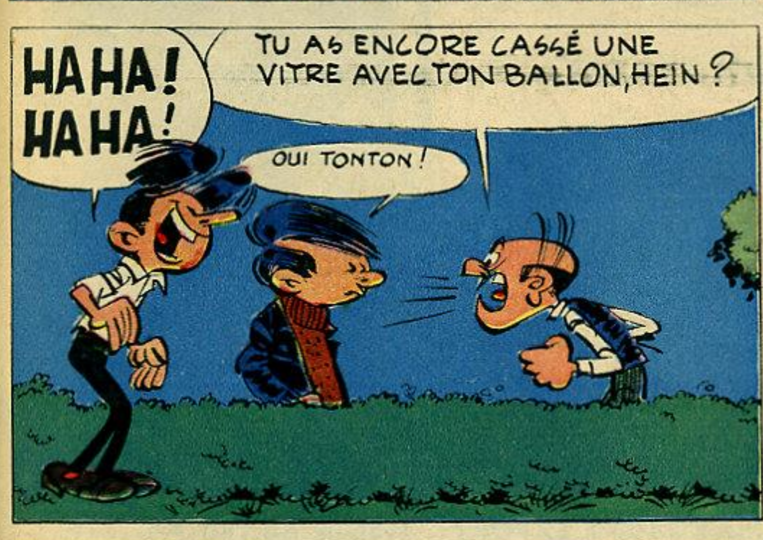


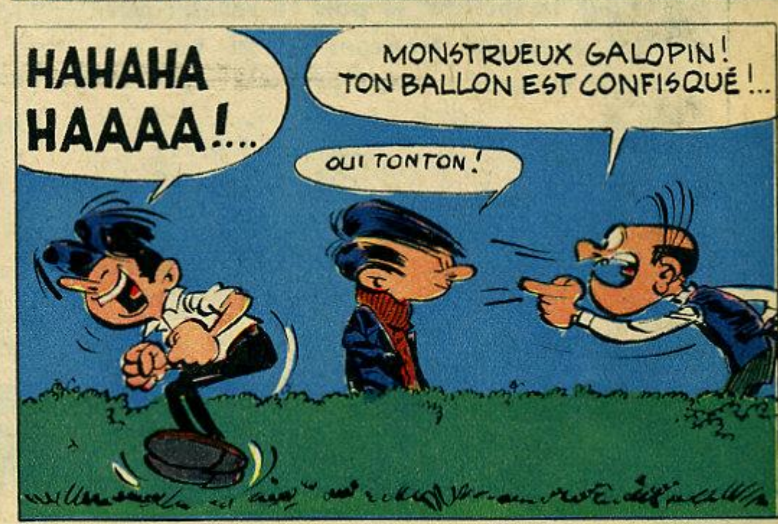




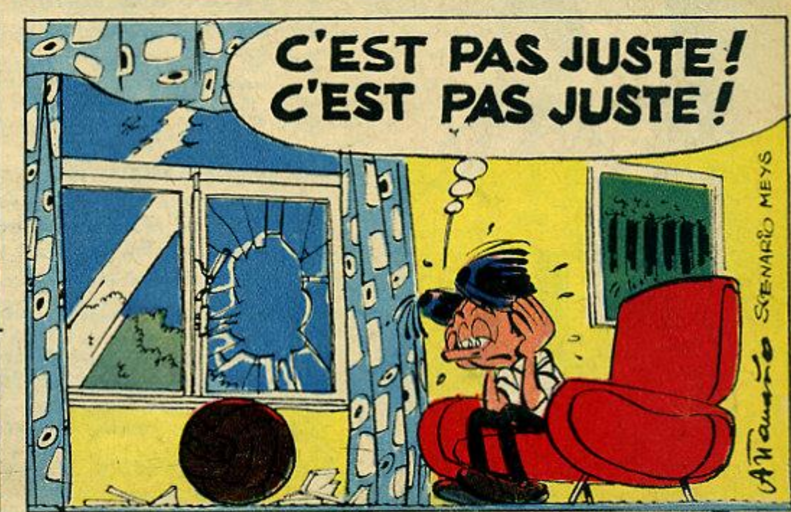












grand concours

2e ÉPREUVE

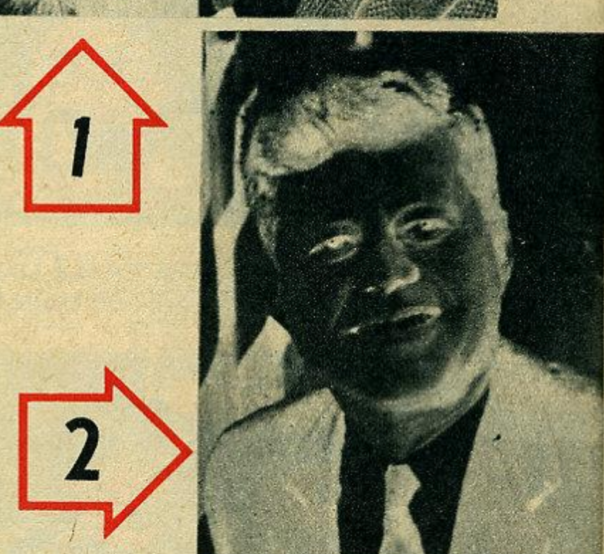
LE PHOTOGRAPHE PRESSÉ

NOTRE photographe a saisi certains grands personnages dont on parle beaucoup depuis quelque temps. Il n'a malheureusement pas eu le temps de développer les négatifs. Peux-tu cependant les reconnaître ?

Pour ta facilité, je puis te révéler que leurs noms se trouvent parmi les dix grands ci-après :

GARY COOPER	CARY GRANT
KROUCHTCHEV	JOHN KENNEDY
TONY ARMSTRONG JONES	LOUIS ARMSTRONG
CHARLIE CHAPLIN	CHARLES DE GAULLE
RIK VAN STEENBERGEN	RIK VAN LOOY







DES PRIX SENSATIONNELS !



1er PRIX : une voiture FIAT 1100 « EXPORT » (valeur 68.150 Fr).
2me PRIX : un téléviseur NOVAK (valeur 14.750 Fr).
3me et 4me PRIX : deux vélos-moteur NSU Quickly Standard (prix unitaire : 7.190 F).
5me PRIX : une tente ANDRE JAMET type « PAIOTTE » (valeur: 3.995 Fr).

8 vélos PEUGEOT, type VAN STEENBERGEN (d'une valeur de 3.790 Fr)
1 bateau pneumatique à voile NAUTISPORT, type « ROBINSON »
10 postes de radio à transistors NOVAK
1 boîte complète de train électrique FLEISCHMANN avec transformateur
10 électrophones NOVAK.

Des tentes canadiennes ANDRE JAMET, type « MIKI » — des montres HELVA — des boîtes complètes de trains électriques FLEISCHMANN — des projecteurs de cinéma CINETTE à moteur — des trousses de reportage photo FERRANIA — des projecteurs de cinéma CINETTE à main — des paires de patins à roulettes CHRISTIAENSEN — des appareils de photo FERRANIA EURA — des porte-plume LE TIGRE — des disques FESTIVAL/VICTORY — des masques de nage sous-marine HURRICANE — des méthodes ASSIMIL — des porte-mine LE TIGRE — des albums de la COLLECTION DU LOMBARD, etc. etc., etc...

PLUS DE 1.200 PRIX D'UNE VALEUR GLOBALE D'UN DEMI-MILLION DE FRANCS.

Tintin 1962











QUESTION :

Quels sont les cinq personnages célèbres dont la photo se trouve ci-dessus ?

Attendez pour nous envoyer vos réponses le formulaire qui sera encarté dans le n° 10.

Si vous désirez recevoir les numéros du Grand Concours, vous pouvez les demander au journal en joignant 10 F (12 F pour l'étranger) par numéro.

REGLEMENT

1. Le Grand Concours « Tintin » est ouvert à tous les lecteurs et lectrices.

2. Il comprend quatre épreuves, plus une épreuve subsidiaire, qui paraissent dans cinq numéros consécutifs du journal.
La première épreuve parait dans le n° 6 du 6 février 1962, la deuxième dans le n° 7 du 13 février, la troisième dans le n° 8 du 20 février, la quatrième dans le n° 9 du 27 février et la question subsidiaire dans le n° 10 du 6 mars.

3. Les réponses aux quatre épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire-réponse qui sera encarté dans le n° 10.

4. Pour être valable, chaque formulaire-réponse devra être accompagné de quatre bons de participation (numérotés, 1, 2, 3 et 4) qui devront être collés dans les cases prévues à cet effet.

5. Chaque concurrent est libre d'envoyer plusieurs formulaires-réponses, à condition de joindre quatre bons de participation à chaque formulaire envoyé. Mais attention : il ne sera attribué qu'un seul prix par concurrent (le prix étant déterminé par son formulaire-réponse le mieux classé).

6. Les formulaires-réponses devront nous parvenir sous enveloppe affranchie au tarif des lettres à l'adresse suivante : Grand Concours « Tintin », 1 à 11, avenue Paul-Henri Spaak, Bruxelles 7, avant le 10 avril 1962 à minuit. Les envois recommandés ou insuffisamment affranchis ne seront pas acceptés.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire-réponse, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. Les solutions des quatre épreuves ont été déposées chez Me Thomas, huissier, à Bruxelles.

9. Tout concurrent accepte comme définitives les décisions du jury, qui seront sans appel.

10. Tous les prix seront retirés en Belgique, avant le 31 décembre 1962, et ils ne pourront être échangés.

11. Le personnel de « Tintin » ne peut participer à ce concours.

12. Le fait de participer à ce concours suppose l'acceptation sans réserve de toutes les conditions du présent règlement.

CONCOURS TINT
1962
BON N



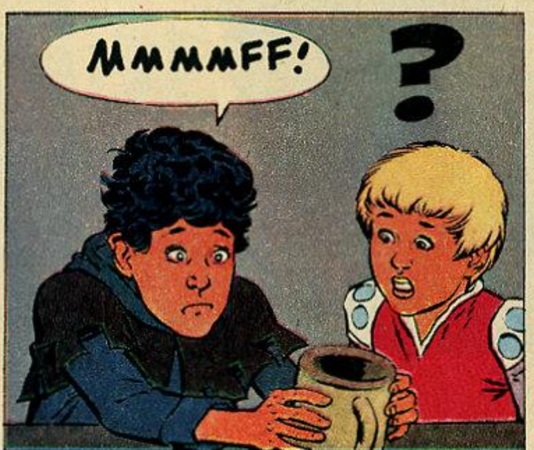
le croisé

Flamme d'Argent, Fennec et Edric, qui vien























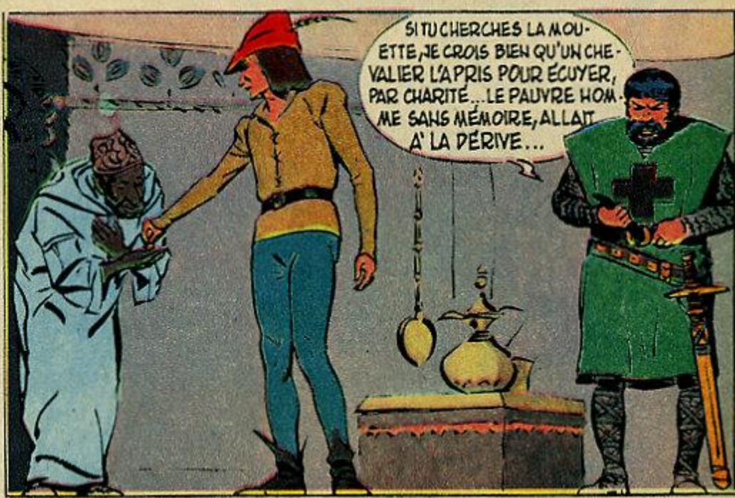
sans nom par paul cuvelier

…barquer en Afrique, y ont retrouvé Thomas Barrique.









(1) VOIR "FLAMME D'ARGENT" NOTRE PREMIER ÉPISODE.









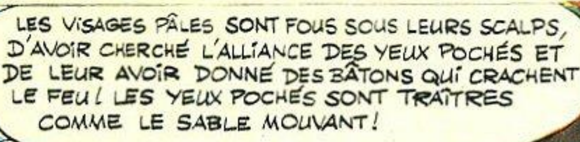



FAITES VOS JEUX
1
UN VOL A ÉTÉ COMMIS DANS CE PAVILLON... LE COUPABLE SE TROUVE SUR CE DESSIN!... DÉMASQUEZ-LE!
A.
B.
C.
D.
E.
2
Ces 4 chasseurs s'avancent à la file indienne. Ils poursuivent leur progression silencieuse. Mais la nuit et la lueur de la lune les éclairent comme des ombres chinoises. L'ordre dans lequel ils marchent a été modifié. Quelle place chacun d'eux occupe-t-il à présent ?
A B C D
3
Mr Archibal, aidé de James, a déplacé, dans son bureau, divers meubles et objets qui ont laissé des traces sur le mur. Grâce à ces traces, retrouvez l'emplacement occupé précédemment par chaque objet...
B
C
A
E
F
D
1
2
3
4
5
6
SOLUTIONS Page 45.

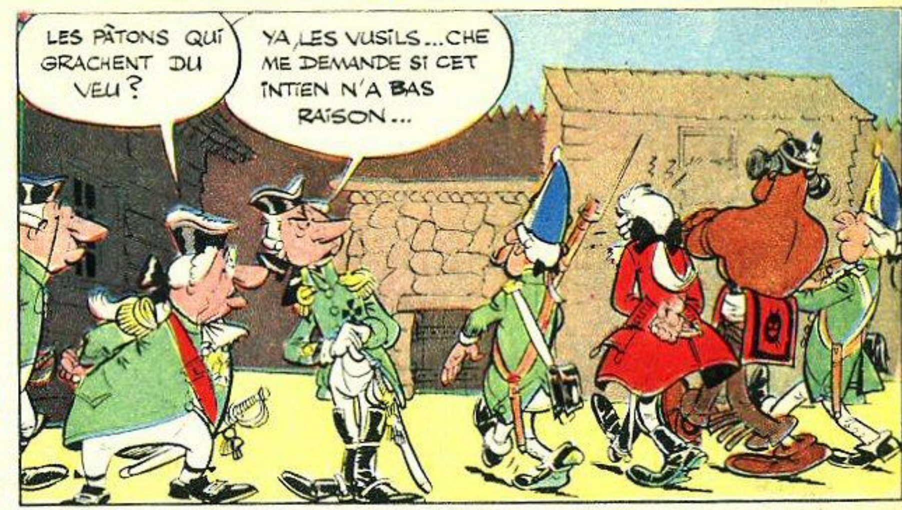
OUMPAH✶PAH contre



Les Prussiens, qui ont fourni des armes aux horribles Yeux Pochés, ont exigé d'emmener Oumpah Pah et Hubert.























A SUIVRE



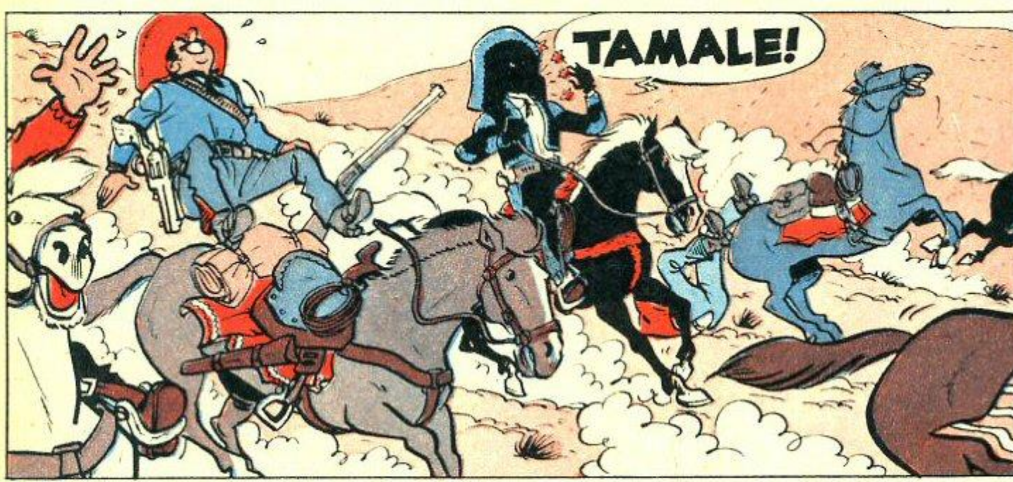
LE TÉMOIN

L'express du Rio Grande





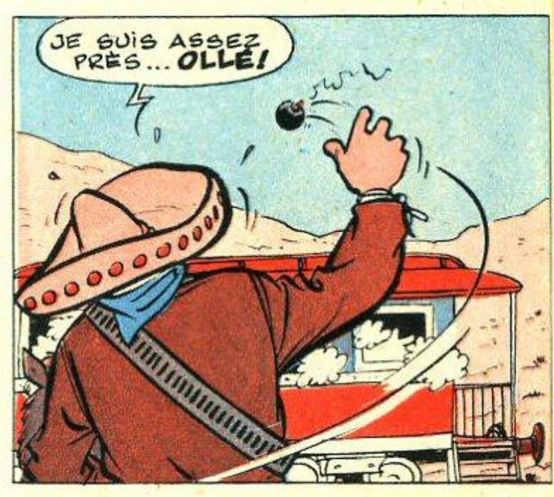






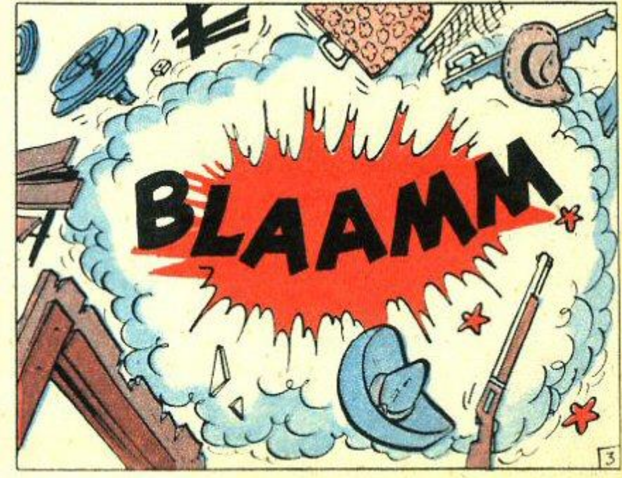








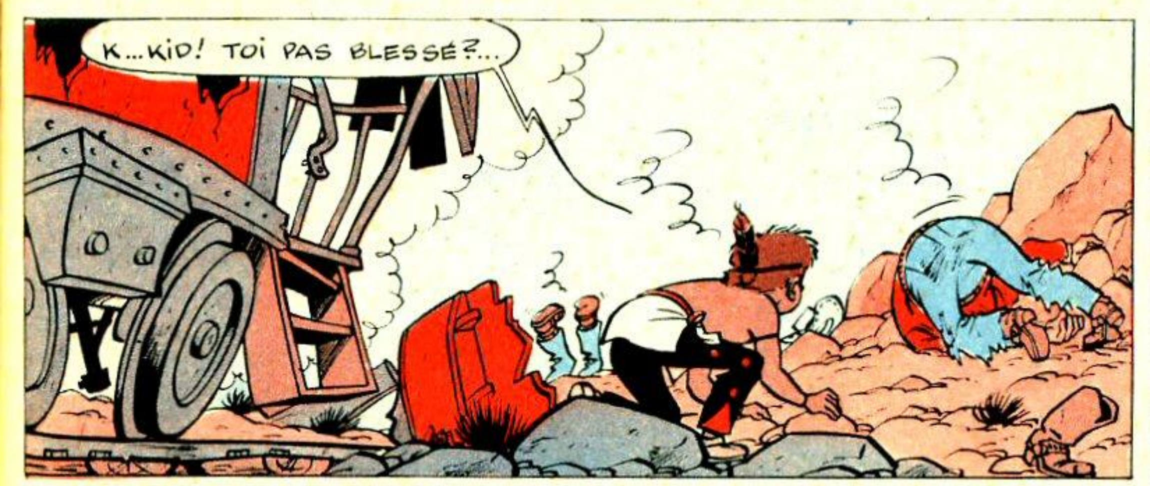




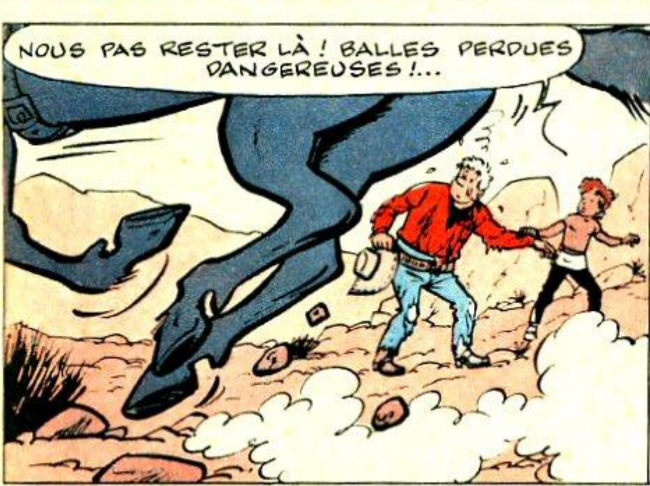
DU RIO GRANDE

UNE AVENTURE DE
CHICK BILL
PAR TIBET
SCENARIO : GREG

...qué par le terrible El Peso...











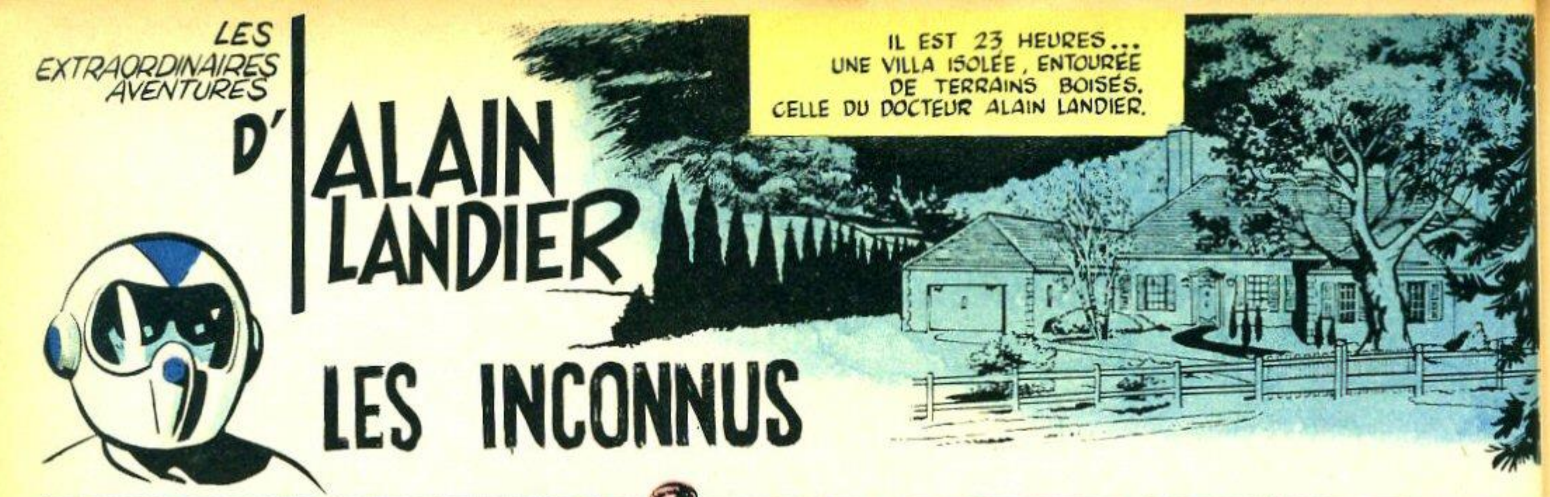











LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES D'ALAIN LANDIER
LES INCONNUS
IL EST 23 HEURES... UNE VILLA ISOLÉE, ENTOURÉE DE TERRAINS BOISÉS. CELLE DU DOCTEUR ALAIN LANDIER.


CE SOIR-LÀ, LE JEUNE CHIRURGIEN, MONDIALEMENT CONNU POUR SES RECHERCHES DANS LE DOMAINE DE LA MÉDECINE SPATIALE, ACHÈVE SA SOIRÉE, INSTALLÉ DEVANT SON RÉCEPTEUR DE TÉLÉVISION.

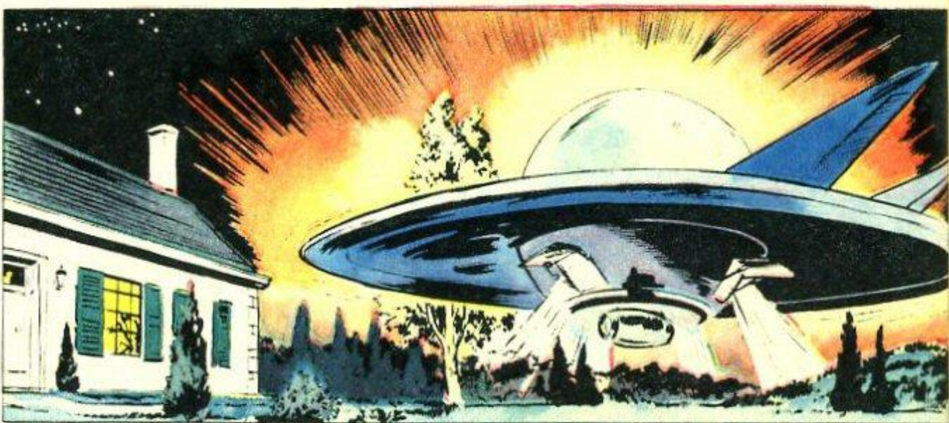

LORSQUE...
TIENS ?... L'IMAGE DEVIENT FLOUE... DES STRIURES... C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE CET ENNUI SE PRODUIT...
L'ENDROIT EST TROP ISOLÉ POUR QUE CE SOIT DES PARASITES... ...?... CURIEUX! IMPOSSIBLE DE LE RÉGLER...


CURIEUX !... À MOINS QUE CE SOIT LE PASSAGE D'UN AVION QUI BROUILLE L'ÉMISSION... ... POURTANT, JE N'ENTENDS AUCUN BRUIT DE MOTEUR...


OH


UNE... UNE SOUCOUPE VOLANTE !?...
MAIS ?!... MAIS CE N'EST PAS POSSIBLE !... CE N'EST PAS POSSIBLE

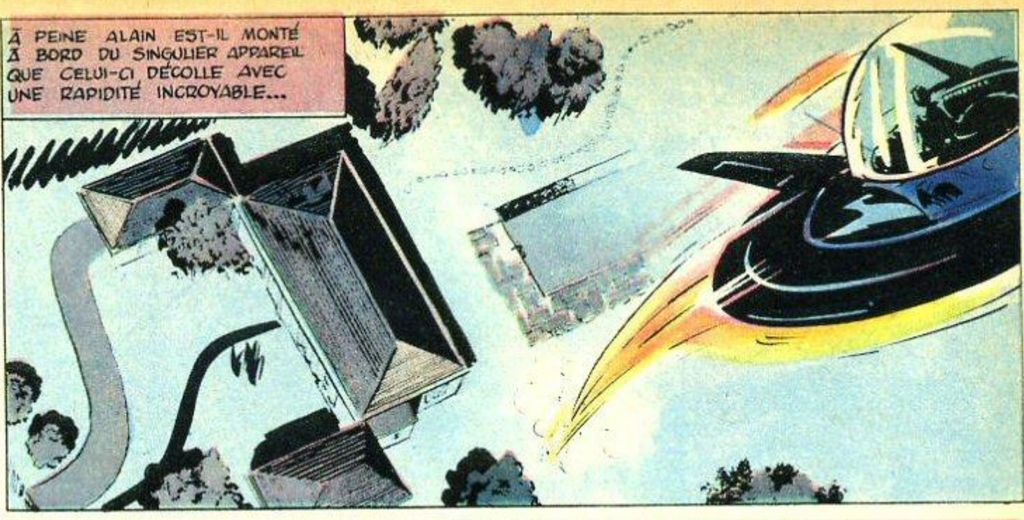

HÉ!... QUELLE... QUELLE LUEUR ÉBLOUISSANTE !... OH !... ELLE PROVIENT DE L'INTÉRIEUR DE CETTE MACHINE......

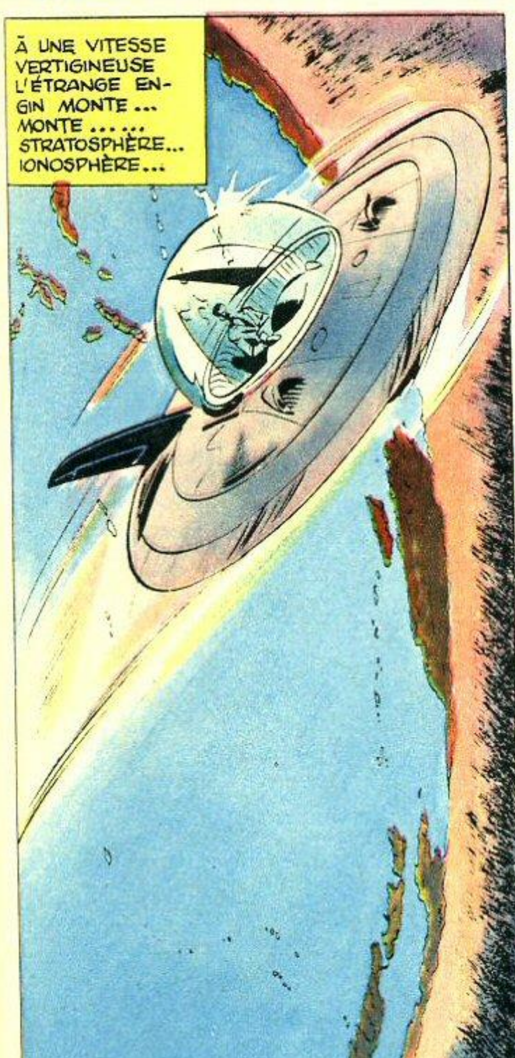



CE... OOOH !... JE ME SENS LAS ! ON... DIRAIT QUE... QUE JE... NE PEUX PLUS... ME...

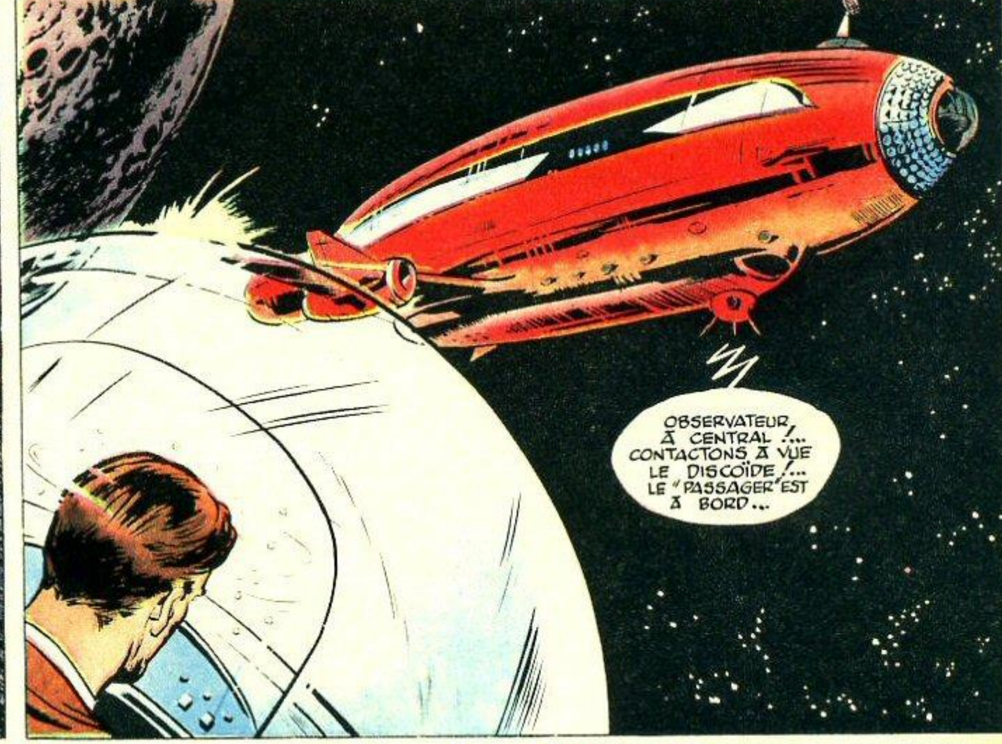

DOCTEUR ALAIN ALLEZ À VOTRE LABORATOIRE... PRENEZ-Y VOTRE TROUSSE MÉDICALE ET LES MÉDICAMENTS ANTI-RADIOACTIFS QUE VOUS POSSÉDEZ ...... ENSUITE, VOUS SORTIREZ ET VOUS MONTEREZ À BORD DE NOTRE "DISCOÏDE" !...

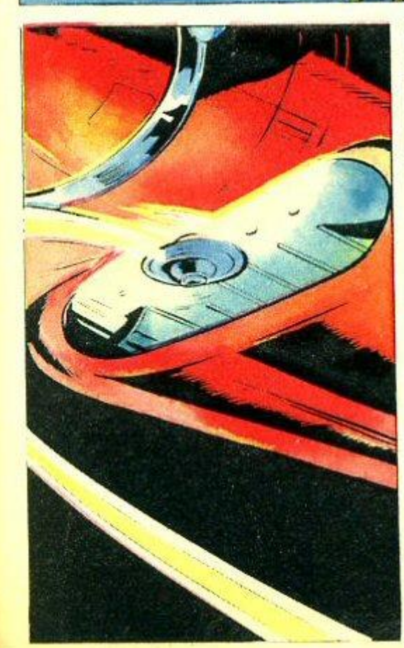

ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
HÂTEZ-VOUS, DOCTEUR... C'EST URGENT !...


À PEINE ALAIN EST-IL MONTÉ À BORD DU SINGULIER APPAREIL QUE CELUI-CI DÉCOLLE AVEC UNE RAPIDITÉ INCROYABLE...


À UNE VITESSE VERTIGINEUSE L'ÉTRANGE ENGIN MONTE... MONTE...... STRATOSPHÈRE... IONOSPHÈRE...

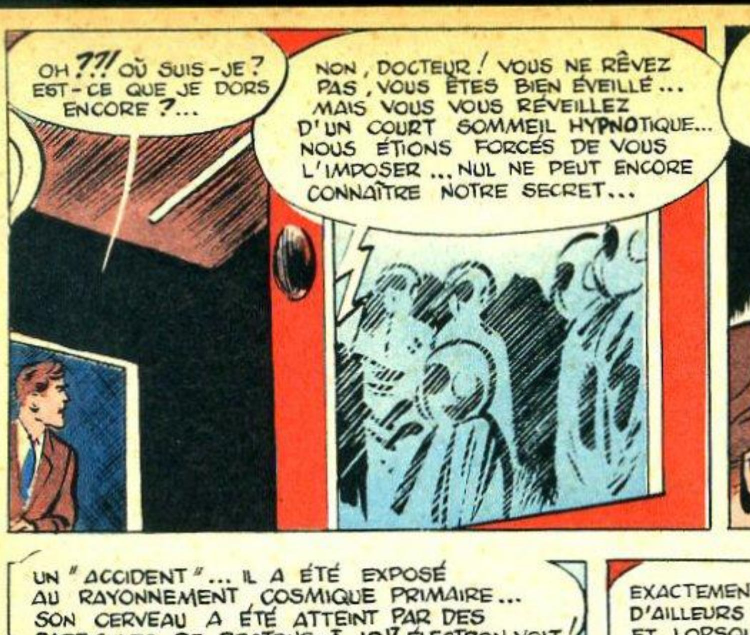

MÉSOSPHÈRE... ... ... MAINTENANT, LA "SOUCOUPE VOLANTE" PASSE À PROXIMITÉ DE LA LUNE ET FONCE VERS UN POINT LUMINEUX BRILLANT DANS L'IMMENSITÉ SPATIALE...

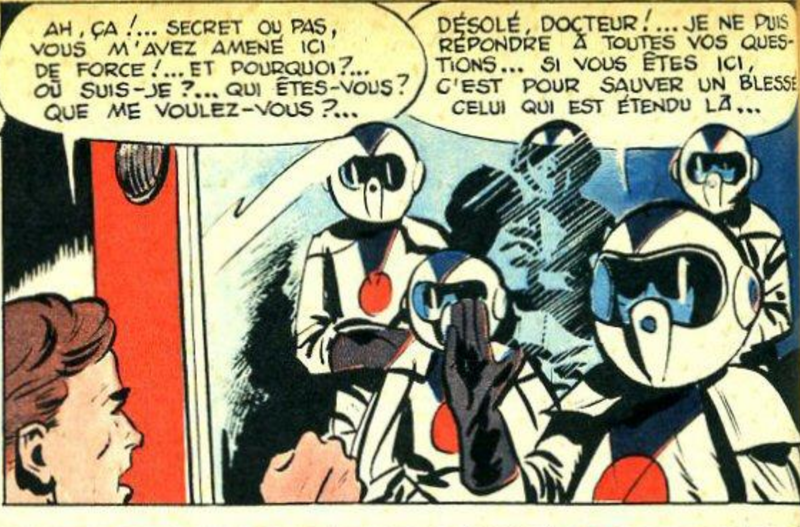

OBSERVATEUR À CENTRAL !... CONTACTONS À VUE LE DISCOÏDE !... LE "PASSAGER" EST À BORD...




DESCENDEZ DOCTEUR ET SUIVEZ LE GUIDE QUI VOUS ATTEND...


ET DEUX MINUTES PLUS TARD.
NOUS VOUS SOUHAITONS LA BIENVENUE, DOCTEUR LANDIER...
AAH !... QUE... QUE S'EST-IL PASSÉ ? ON DIRAIT QUE J'AI DORMI !?...



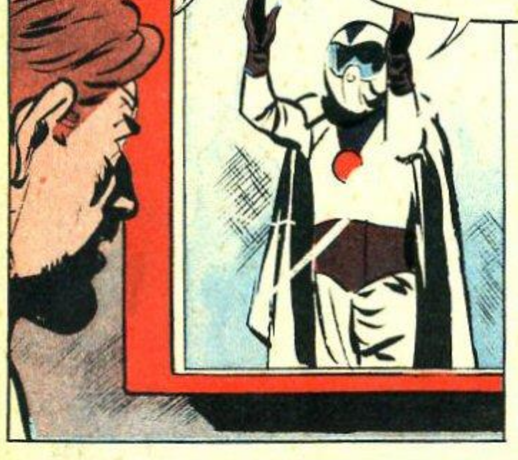




EXACTEMENT !... L'ACCIDENT S'EST D'AILLEURS PRODUIT DANS L'ESPACE. ET LORSQUE LE BLESSÉ A ÉTÉ TRANSPORTÉ ICI, NOTRE MÉDECIN A DÉCIDÉ QU'IL FALLAIT L'OPÉRER D'URGENCE...

HÉLAS ! ALORS QU'IL ALLAIT COMMENCER SON OPÉRATION, NOTRE CHIRURGIEN A ÉTÉ TERRASSÉ PAR UN MAL SOUDAIN...















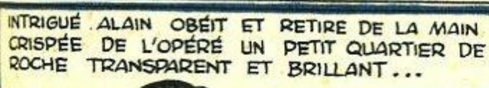

C'EST EXTRAORDINAIRE !... DE QUELLE RACE SONT-ILS DONC CES HOMMES ?... DES HOMMES VIVANT DANS L'ESPACE ??...
HÉ !... QU'EST-CE QUE JE VAIS IMAGINER LÀ ?!


RESTE CE CERVEAU EXTRAORDINAIRE ! MIEUX VAUT NE PAS MARQUER MA SURPRISE...
VOILÀ !... C'EST FINI !... IL S'EN TIRERA... LORSQU'IL REPRENDRA CONNAISSANCE, DONNEZ-LUI ENCORE DU CHLORURE D'AMMONIUM... C'EST UN ANTI-RADIOACTIF QUI L'AIDERA À SE RÉTABLIR...


SAUVÉ !... VOUS AVEZ ACCOMPLI UN MIRACLE, DOCTEUR ! UN MIRACLE !... NOUS VOUS DEVONS CETTE VIE ET NOUS NOUS EN SOUVIENDRONS !


DANS LA MAIN DE KARI, DE MON FILS, IL Y A UN TALISMAN... LE SIEN... PRENEZ-LE... IL EST À VOUS !... ACCEPTEZ-LE, DOCTEUR !




INTRIGUÉ, ALAIN OBÉIT ET RETIRE DE LA MAIN CRISPÉE DE L'OPÉRÉ UN PETIT QUARTIER DE ROCHE TRANSPARENT ET BRILLANT...

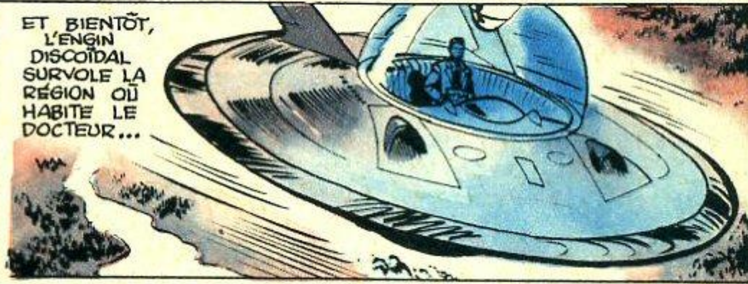

?
ON... ON DIRAIT UN ÉNORME DIAMANT BRUT !!?...


MAIS... SOUDAIN...
MON DIEU !... MA TÊTE... MA TÊTE...


C'EST FAIT, GRAND MAÎTRE !... IL EST EN ÉTAT D'HYPNOSE !...
JE REGRETTE D'AGIR DE LA SORTE AVEC CET HOMME DE COEUR, MAIS NOUS NE POUVONS PAS VIOLER NOTRE LOI... C'EST BIEN... FAITES-LUI REGAGNER SA PLANÈTE BLEUE... LA TERRE...


ET PEU APRÈS, ALAIN QUITTE LE COSMONEF À BORD DE LA "SOUCOUPE"


À UNE VITESSE INIMAGINABLE, LE "TAXI SPATIAL" CONTOURNE LA LUNE ET EMPORTE SON PASSAGER VERS LA TERRE...


ET BIENTÔT, L'ENGIN DISCOÏDAL SURVOLE LA RÉGION OÙ HABITE LE DOCTEUR...


ET... UN PEU PLUS TARD...
MAIS...


QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI, À L'EXTÉRIEUR ?... EN PLEINE NUIT ?...


SEIGNEUR !... C'EST INIMAGINABLE ! JE NE ME SOUVIENS VRAIMENT PAS D'ÊTRE SORTI !?... ÇA ALORS !?... JE NE SUIS POURTANT PAS SOMNAMBULE ?... ET J'AI MA TROUSSE À LA MAIN... OH !!...


?!!... UN GROS BOUT DE ROCHE ! ?!... QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE ?!
OH !!! JE ME SOUVIENS !!...

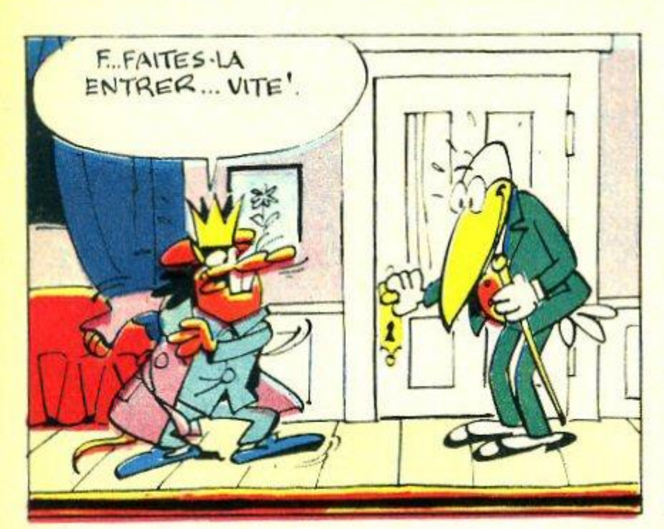
"LA SOUCOUPE VOLANTE" !... ET PUIS CE BLESSÉ... CES HOMMES ÉTRANGES... UNE SALLE D'OPÉRATION "SITUÉE DIEU SAIT OÙ"... COMMENT SUIS-JE ARRIVÉ LÀ, D'AILLEURS ?... JE ME LE DEMANDE !?...

INVRAISEMBLABLE !... OU J'AI RÊVÉ, OU... OU QUOI ?... ALORS ?... J'OSE À PEINE Y PENSER... SUIS-JE ALLÉ "QUELQUE PART" LÀ-HAUT ?... MAIS OÙ ?... PEUT-ÊTRE LE SAURAI-JE UN JOUR... PEUT-ÊTRE SAURAI-JE D'OÙ VENAIENT CES HOMMES !

FIN

CHLOROPHYLLE JOUE

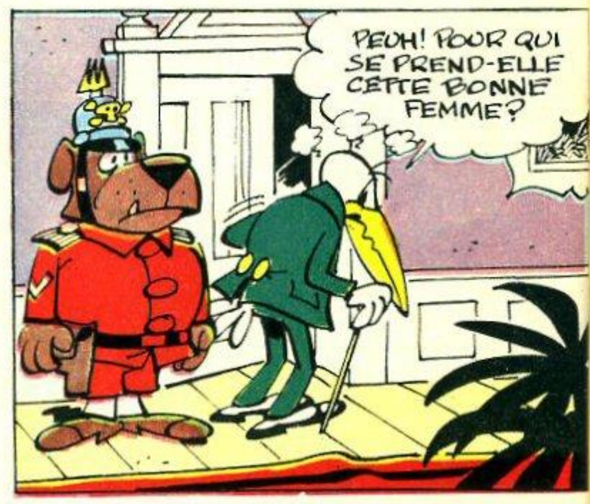
Madame Mata-Henri, qui a juré de









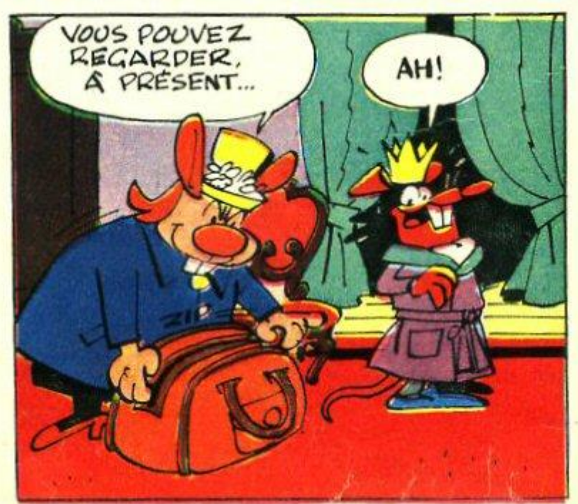














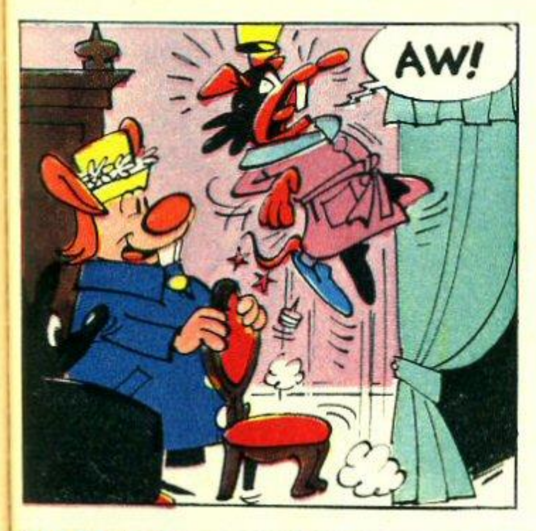
ET GAGNE ! par R. MACHEROT

...ophylle à Anthracite, demande à voir ce dernier.











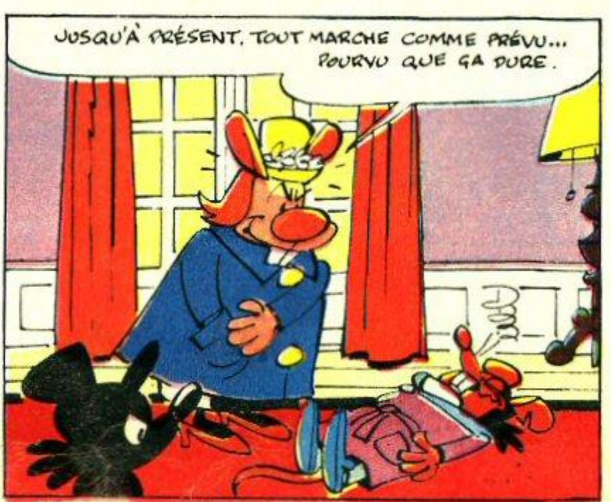












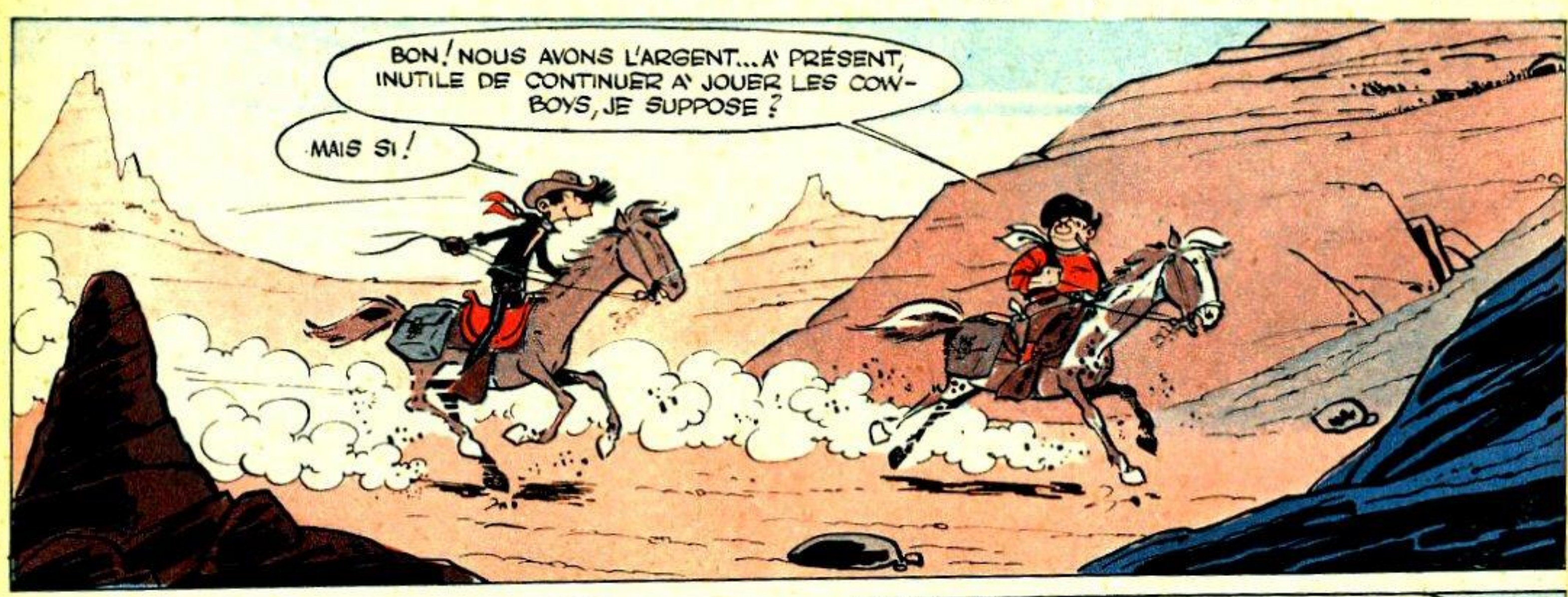


A SUIVRE

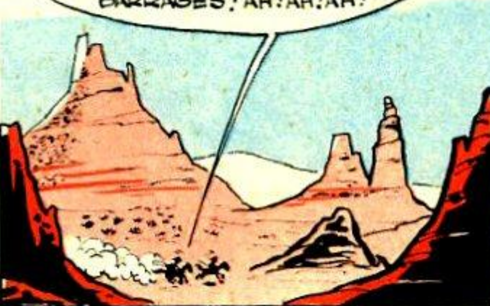


L'OR des

Apprenant que les Navajos veulent faire justice eux-m





















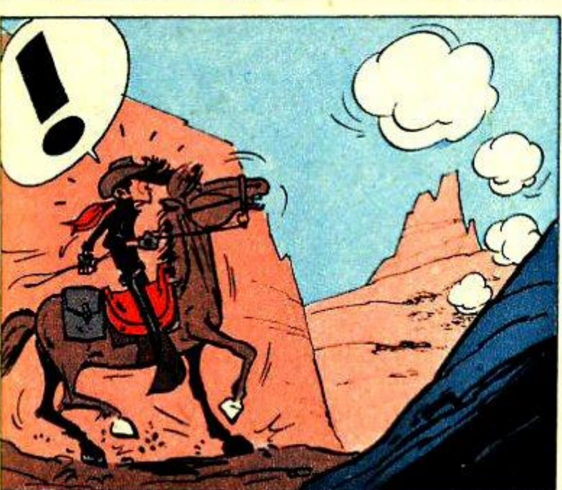
NAVAJOS

PAR GREG,

…ck poursuit les bandits qui ont volé l'argent des Indiens



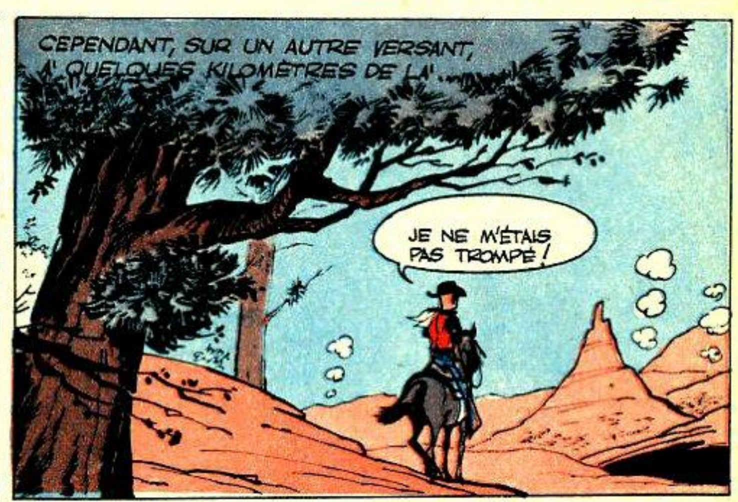






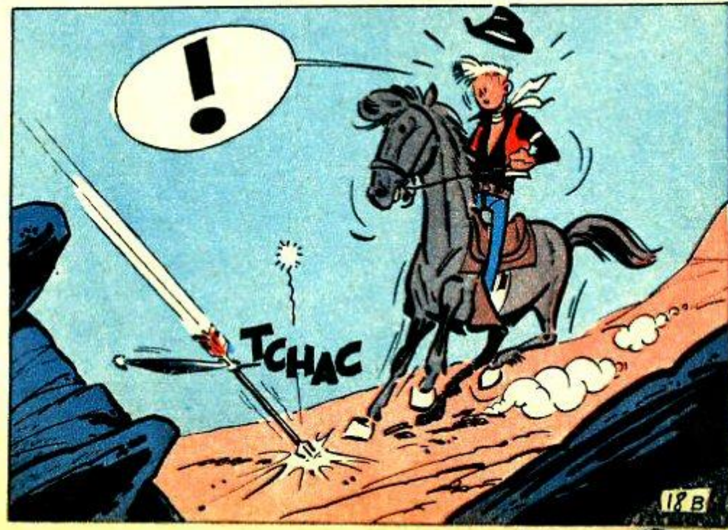




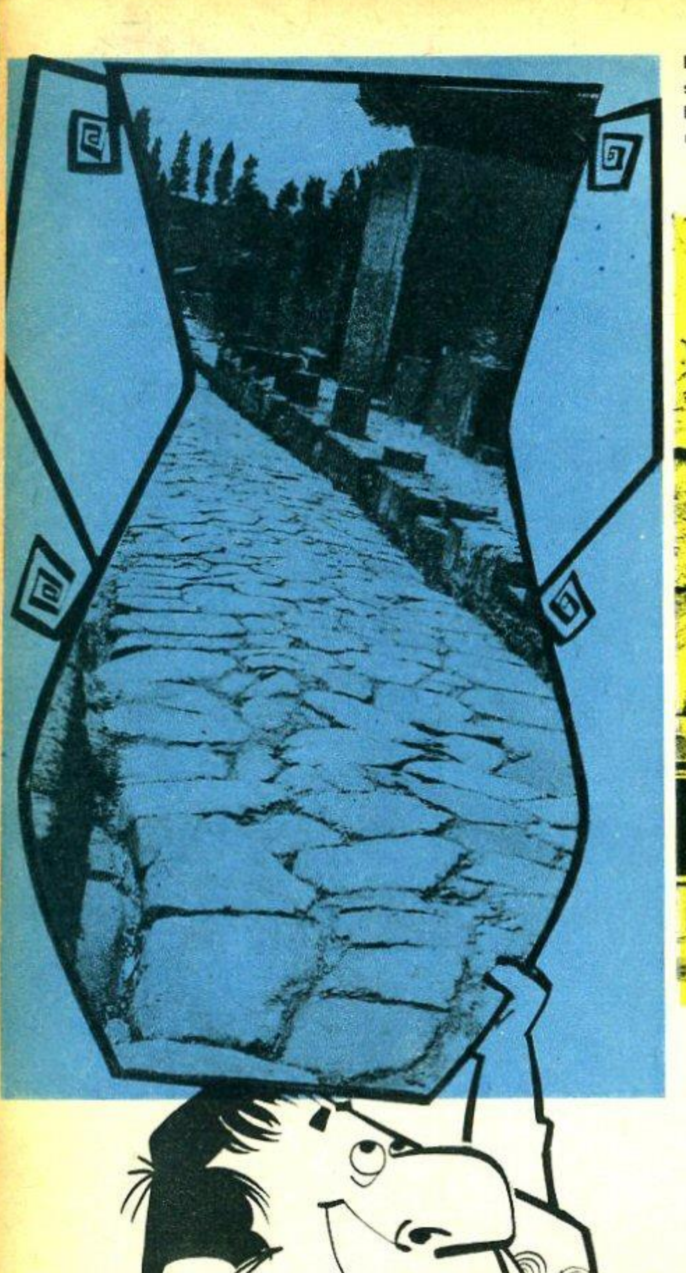




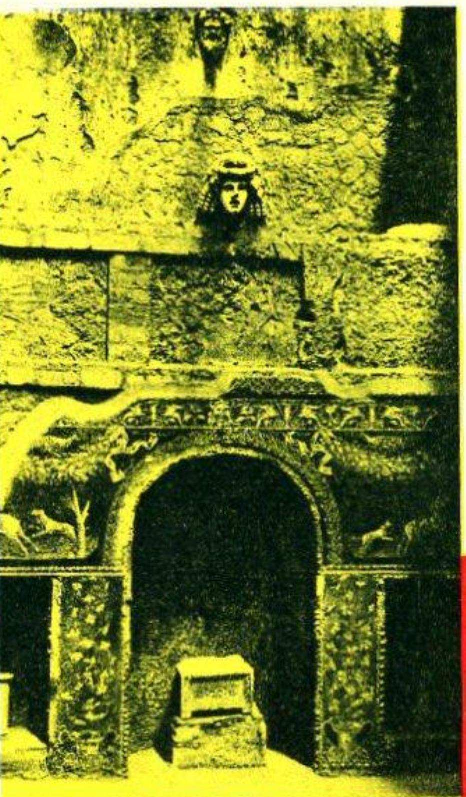




A SUIVRE



De fines mosaïques et de nombreuses sculptures ornaient l'intérieur des belles maisons patriciennes. Ici on retrouve aussi la place réservée à quelque divinité.



C'était vers le 8me siècle avant J.C.... Venant des monts et des bois d'alentours, les premiers habitants de cette ville, dont le nom aujourd'hui encore est évoqué avec quelque frisson, trouvèrent dans la vallée du Sarno, des conditions de vie excellentes. Mais, le réveil inattendu du volcan, mit brusquement fin à 8 siècles d'Histoire et anéantit l'une des villes les plus florissantes de la Campanie.

POMPEI

Portique méridional du Forum. Les colonnes et l'entablement sont en tuf

A mort violente de Pompéi est la raison essentielle de sa merveilleuse résurrection.

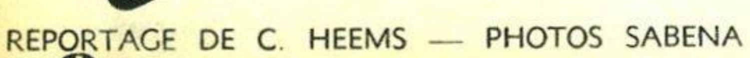
Patiemment, depuis deux siècles, des hommes d'études et des ouvriers se relaient inlassablement sur le terrain des fouilles, dans un gigantesque effort en vue de reconstruire le passé. Ce passé se dévoile admirablement dans cette ville brusquement ensevelie par les cendres du Vésuve.

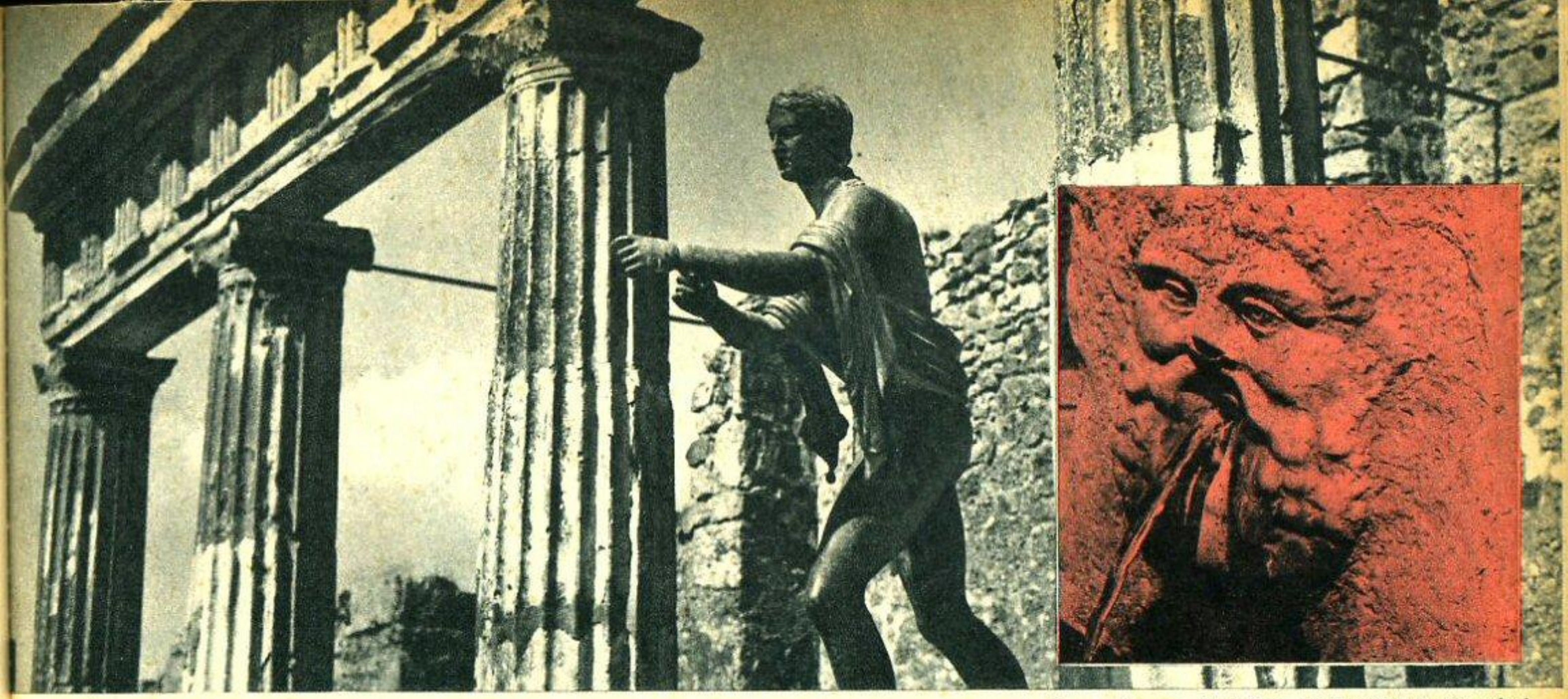
Aujourd'hui, on peut dire « Voici Pompéi, telle que l'ont abandonnée les fugitifs. »

Ici, c'est une porte entrouverte ; là c'est une autre porte bien verrouillée par crainte des voleurs et dans l'espoir d'un retour prochain. Plus loin, ce sont des meubles et ustensiles, entassés pêle-mêle, dans l'agitation d'un déménagement qui jamais n'eut lieu ; là, c'est un groupe de morts enlacés les uns aux autres dans une ultime et vaine tentative de fuite.

A l'intérieur des murs d'enceinte

Après avoir franchi les portes de la ville, on aperçoit le vaste réseau de


REPORTAGE DE C. HEEMS — PHOTOS SABENA



Le temple d'Apollon, contigu au Forum, est l'édifice religieux le mieux conservé de la ville.

De nombreuses fontaines agrémentaient et rafraîchissaient les quartiers de la ville.

VILLE PUNIE ?

rues, pavées avec la pierre noire du Vésuve, bordées de trottoirs sur lesquels s'ouvraient les portes des magasins et des tavernes.

On y retrouve notamment la boutique d'un boulanger où — par un hasard miraculeux — on a découvert à l'intérieur des fours, 81 pains carbonisés, enfournés sans doute quelques instants avant l'éruption.

Ailleurs, ce sont des installations de blanchisseurs, teinturiers, fabricants de tissus, etc.

D'après le nombre d'ateliers déblayés des fouilles, on suppose que l'industrie de la laine était la plus importante de la ville.

A côté des boulangers, il y avait des marchands de volaille, des marchands de quatre saisons, des poissonniers, des menuisiers...

Pour les soins du corps, il y avait déjà des spécialistes ; pour les dames, des vendeurs de parfums et de cosmétiques.

Parmi les files de boutiques qui bordent les rues, il est aisé de reconnaître les cabarets, d'après la forme des comptoirs. Dans ceux-ci étaient cimentés des amphores et des jarres qui gardaient les boissons fraîches.

Les hommes du 20me siècle n'ont vraiment rien inventé !

Les maisons

Pour le peuple, les maisons étaient toutes simples. Elles se composaient bien souvent d'une boutique au rez-de-chaussée d'où montait un escalier en bois, vers l'entresol. Celui-ci ressemblait davantage à une soupente servant à la fois de dépôt et de logement.

Mais, il y avait aussi les riches demeures helléniques, décorées de belles statues et de précieux objets d'art. Ce sont « les villas » de formes carrées, dont l'intérieur était constitué d'un jardin entouré d'élégantes colonnades.

Les nombreuses chambres s'ouvraient directement sur le jardin. On y retrouve les cuisines, les logements des maîtres et des domestiques, les salles de bains. Chose curieuse, ces maisons avaient déjà un système de chauffage central. Elles étaient construites avec des doubles murs et possédaient une chaudière placée dans les caves. L'air chaud circulait à travers toute la maison, donnant ainsi le confort que bien des maisons actuelles envieraient encore !

L'esprit et le goût de la société de Pompéi apparaissent, mieux que nulle part ailleurs, dans une maison dite « la maison de Ménandre ». (1)

C'est là que l'on a retrouvé, dans une caisse en bois, toute la vaisselle d'argent, ainsi que de l'orfèvrerie, des bijoux et des monnaies d'or.

D'autres demeures ont été déblayées avec autant de patience et de courage et l'on devine l'émotion qui accompagne la brusque apparition, dans la terre, d'une œuvre d'art, d'un objet précieux, ou d'un corps conservé dans la position même où la pluie de cendre l'a surpris, voici plus de deux mille ans.

Les Temples

Certains disent que Pompéi est l'image même de la ville punie.

Il est un fait, c'est que cette ville riche et prospère semblait animée d'une vie trépidante et joyeuse. On y festoyait largement et de grandes fêtes étaient données en l'honneur des divinités.

Plusieurs temples, remis aujourd'hui à la lumière du jour, semblent témoigner de ces fastes et de ces réjouissances.

Parmi ceux-ci, le temple de Jupiter, où se dresse encore intact l'autel des sacrifices, en est le principal témoin. Mais il y a aussi les temples d'Apollon, de Vénus et de Zeus.

Ainsi, aujourd'hui comme autrefois, l'homme évolue au milieu des rues, des maisons, des temples et des lieux de plaisirs, partageant son temps entre son foyer, son travail, son culte et ses distractions.

Y a-t-il quelque chose de changé depuis 2.000 ans ?

---

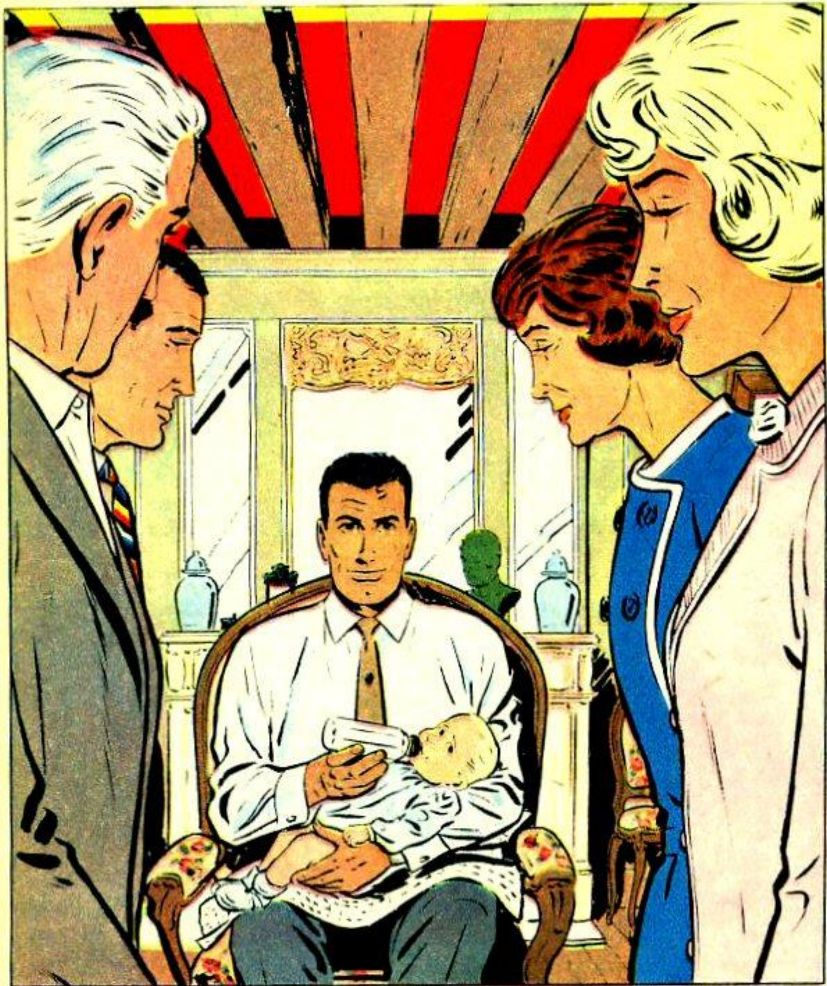
(1) Nommée ainsi parce qu'on y a retrouvé — entre autre — les portraits de trois grands poètes, dont celui de Ménandre.

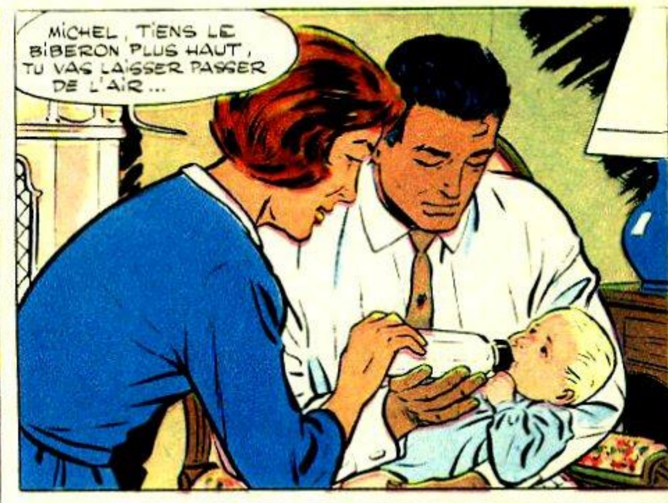
Michel Vaillant

LES CASS

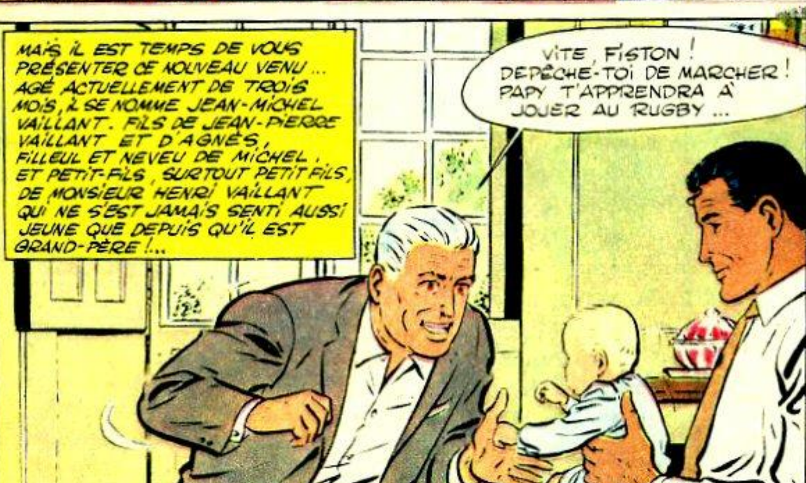
par Jean Graton

La famille Vaillant compte maintenant deux ved


















-COU
...el évidemment et un joli poupon...


QUOI, ÉVIDEMMENT !?..
VOUS ÊTES TOUS CONTRE MOI ?... VOUS... VOUS... VOUS AVEZ RAISON, JE M'ATTENDRIS TROP FACILEMENT !
ON VOUS COMPRENDS, PAPY... JEAN-MICHEL EST DÉJÀ SI SÉDUISANT...


AGRRR AGRRR...


UNE DERNIÈRE GOUTTE, FACTEUR ?
HUM... OUI, BON, MAIS C'EST LA DER DES DER ①
① LA DERNIÈRE.


AVEC TOUT ÇA, J'OUBLIE DE VOUS REMETTRE LE COURRIER... Y A SURTOUT DES JOURNAUX...
AH ÇA ! DEPUIS QU'ILS SONT LÀ, ON EN REÇOIT, DES JOURNAUX !


R'VOIR, PASCAL, R'VOIR CATHERINE... ET MERCI BEN POUR LA GOUTTE !
SALUT FACTEUR. À D'MAIN !


BON ! C'EST PAS TOUT ÇA ! J'DOIS M'OCCUPER DES TRACTEURS. M'SIEUR VEUT PASSER L'INSPECTION. J'CROIS QUE D'MAIN, Y VA AIDER NICOLAS À RETOURNER SON CHAMP. TOI, PORTE-LEUR LES JOURNAUX !


MINCE ! ÉCOUTEZ CET ARTICLE..." MICHEL VAILLANT, NOTRE JEUNE PREMIER DU VOLANT, PRÉSENTE À LA PRESSE"... ET SOUS LA PHOTO :" ENTOURÉ DES PLUS JOLIES FEMMES DE PARIS, MICHEL SE PRÊTE DE BONNE GRÂCE À L'ASSAUT DES PHOTOGRAPHES"... MICHEL, TU FINIRAS PAR FAIRE DU CINÉMA !
VENEZ VOIR MICHEL VAILLANT DANS LE RÔLE DE DAVY CROCKETT !
L'ECLAIR-SPORT
Tous les Sports
LA NOUVELLE VAILLANTE GT
FOOTBALL LE REAL DE MADRID FACE AU STADE DE REIMS


EN CINÉMASCOPE ! "TARZAN CONTRE LES FERRARI !" AVEC MICHEL VAILLANT DANS LE RÔLE DE...
CHEETAH !
DIS-DONC, TOI !... TU POURRAIS ÊTRE POLIE AVEC LE PARRAIN DE TON FILS !
DRIIN DRIIN
L'ECLAIR de FRANCE


SILENCE ! PÈRE RÉPOND AU TÉLÉPHONE !
ALLO ? QUI ?...


C'EST... C'EST PATHÉ-CINÉMA !?

MARMADUKE



« Il s'est de nouveau faufilé chez le voisin ! »



« Dernier avertissement ! Laissez-moi tranquille ou je vous jette en prison :

« Vous n'auriez pas plutôt un aliment calmant ? »



« Oh ! Il ne vous fera rièn, si vous vous essuyez les pieds ! »



« Oui, Mr. Dupont... VOTRE chien est chez MOI ! »



« Ha, ha ! Il me semble que QUELQU'UN ferait bien de se mettre au régime ! »



(Copyright A.L.I.)

HISTOIRE ANGLAISE !



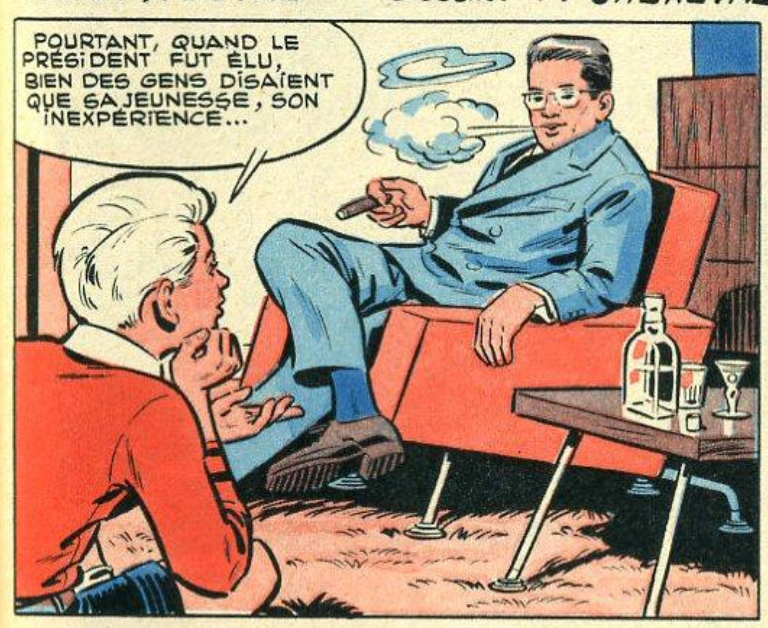


La méthode ASSIMIL existe aussi pour l'allemand, le néerlandais, l'italien, le russe, le portugais et l'espagnol.

LE BEL EXPLOIT DU LIEUTENANT KENNEDY

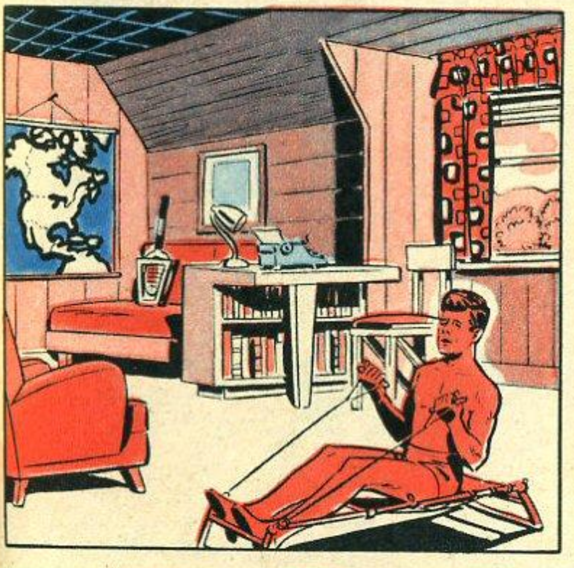
Texte : Y. DUVAL Dessin : F. CHENEVAL

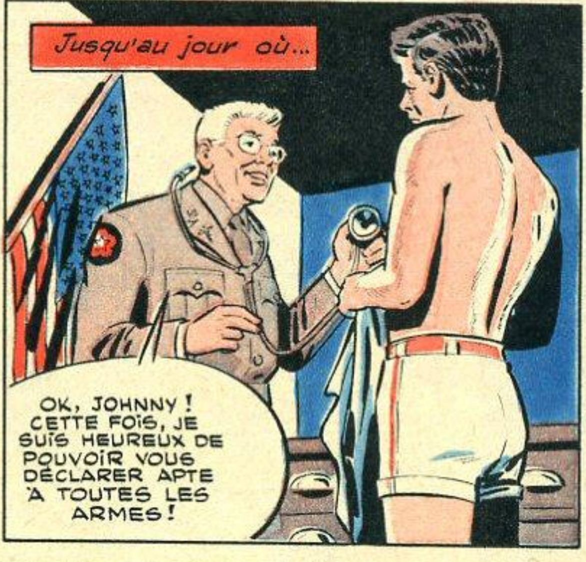






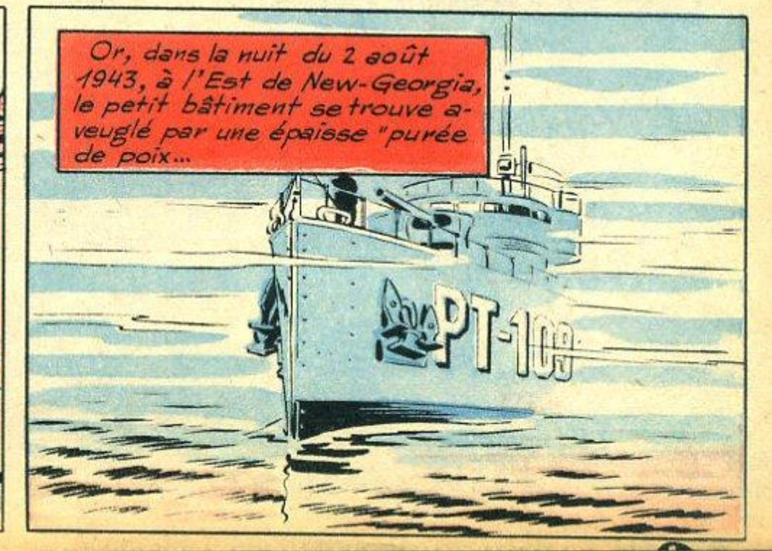










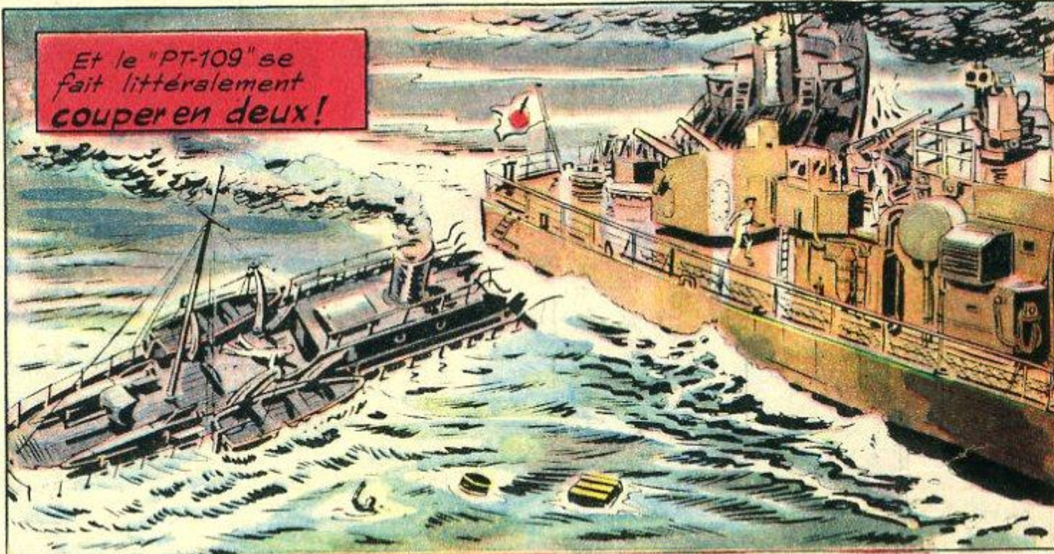


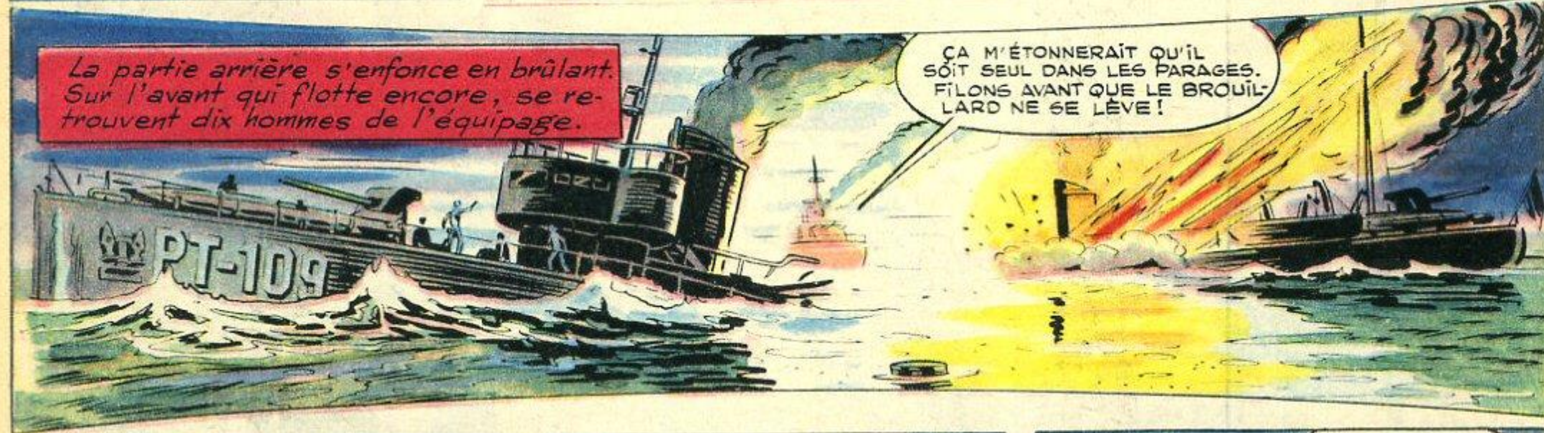




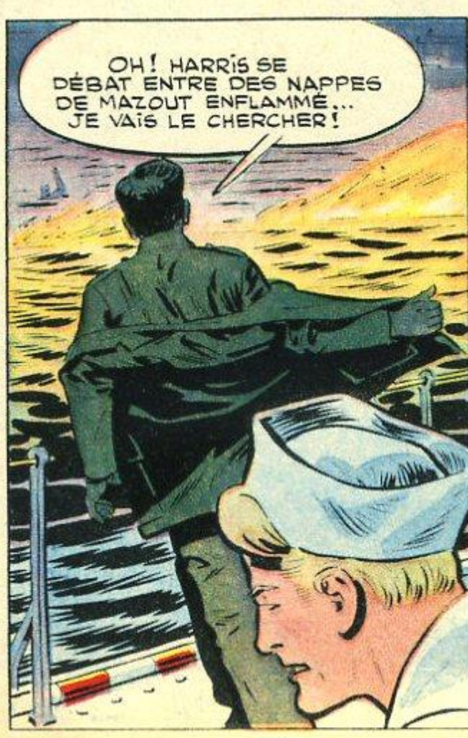








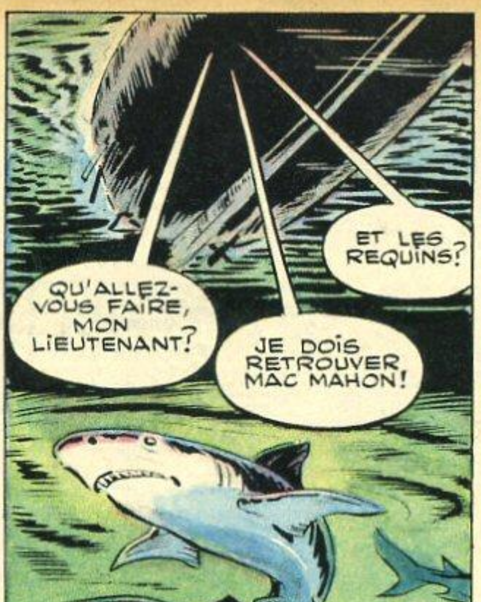






DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CONSTITU


PAUVRE HARRIS! IL EST SÉRIEUSEMENT BLESSÉ AUX JAMBES.
METTEZ CE CORSET DE SAUVETAGE, LIEUTENANT. C'EST PLUS PRUDENT.


QU'ALLEZ-VOUS FAIRE, MON LIEUTENANT?
JE DOIS RETROUVER MAC MAHON!
ET LES REQUINS?


Après trois heures de recherches dans l'eau glacée, l'énergique lieutenant parvient à ramener son compagnon.


BRRR... ENFIN, VOICI L'AUBE...
NOS PATROUILLEURS NE PEUVENT TARDER À NOUS RECUEILLIR.


Mais les heures ont passé et cet espoir s'est peu à peu évanoui.


L'ÉPAVE S'ENFONCE DE PLUS EN PLUS ET RISQUE DE CHAVIRER...
ON NE PEUT DEMEURER PLUS LONGTEMPS ICI!


JE CONNAIS UN ÎLOT À 5 KM. AU SUD-EST. IL FAUT ABSOLUMENT LE REJOINDRE À LA NAGE. COURAGE! TOUS À L'EAU.


Soutenus par l'exemple du chef, le lamentable cortège d'éclopés s'est mis en route pour l'épuisant voyage. Les blessés sont remorqués par leurs camarades.


Et au bout de cinq heures d'un surhumain effort...
VOILÀ L'ÎLOT! TOUS PRÉSENTS? O.K.


LIEUTENANT, COMMENT N'ÊTES-VOUS PAS MORT? VOUS AVEZ BIEN PASSÉ QUINZE HEURES À L'EAU!


LÀ-BAS, DERRIÈRE L'ÎLOT VOISIN, C'EST LA PASSE DE FERGUSON. ON Y AURAIT PLUS DE CHANCE D'INTERCEPTER UN PATROUILLEUR.


HÉ! VOUS ÊTES FOU, LIEUTENANT!
COUCHEZ-VOUS PRÈS DE NOUS ET MOURONS TOUS ENSEMBLE...



























La semaine prochaine : SAMUEL COLT

ENIGME Nº 14

RELEVEZ LE GANT !

enquête par téléphone





ALLO ? Ric Hochet ?

— Bonjour, commissaire. Comment allez-vous ?

— Pas mal, je vous remercie. J'irais encore mieux s'il n'y avait pas cette sacrée affaire Letellier...

— Ah oui, j'ai lu un article à ce sujet... C'est vous qui êtes chargé de l'enquête ?

— Malheureusement, oui.

— Vous ne « tenez » toujours pas le coupable ?

— En un sens, si, puisqu'il n'y a que deux suspects possibles : le neveu Georges Bonchet, et le valet de chambre Henri... Le coupable est évidemment un de ceux-là, mais je ne peux quand même pas les arrêter tous les deux !

— Racontez-moi l'affaire en détail, commissaire. Une idée me viendra peut-être...

— Bon. Comme vous le savez, Amédée Letellier est un antiquaire réputé. Soixante-dix ans. Belle fortune...

— On l'a retrouvé hier dans son petit salon... Blessé très grièvement d'une balle de revolver...

— Exact. Il a repris connaissance, mais le choc l'a frappé d'amnésie... Il est incapable de se souvenir de ce qui s'est passé... C'est son valet de chambre, Henri, qui l'a découvert à 4 h 35...

— Comment êtes-vous arrivé à la conclusion que le coupable ne peut être que le neveu ou le valet de chambre ?

— C'est très simple : eux seuls ont intérêt à la disparition de l'antiquaire à qui on ne connaît pas d'ennemi. Bonchet et Henri sont, à des titres divers, les bénéficiaires du testament... Il y a un autre indice matériel qui corrobore cette hypothèse. L'agresseur a surgi brusquement devant Letellier. Il n'a pu s'introduire que par la porte d'entrée qui était fermée à clef. Encore une fois, seuls le neveu et le valet possèdent une clef de cette porte...

— Le coupable n'a tiré qu'un seul coup de revolver ?

— Deux. La première fois, il a dû manquer Letellier. Le projectile s'est perdu dans une horloge du 19ème siècle. La pendule s'est arrêtée, indiquant ainsi l'heure du crime: 13 h 35.

— On aurait pu modifier, après coup, l'emplacement des aiguilles ?

— Impossible, le choc les avait bloquées...

— Que déclarent les suspects ?

— Le neveu affirme qu'il ne s'est pas rendu chez son oncle hier.

— A-t-il un alibi ?

— Invérifiable. Il a déjeuné dans un « self-service », mais personne ne se souvient de lui...

— Et Henri ?

— Une demi-heure avant les coups de feu, il était parti porter un vase assez rare chez un client de province à la demande de Letellier. Il en est revenu à 4 h 35, moment où il a découvert son maître sans connaissance.

— Son alibi a été vérifié ?

— Oui, il s'est révélé absolument exact...

— Des voisins ont-ils entendu les détonations ?

— Oui. Et c'est même assez curieux. Il paraît qu'il s'est écoulé à peu près une minute entre la première et la seconde détonation. A mon avis, le coupable a tiré sur Letellier, l'a raté. L'antiquaire a tenté de s'échapper. Il y a peut-être eu combat. Le coupable a pris le dessus et a tiré à nouveau, atteignant cette fois sa victime...

— Selon moi, les choses ne se sont pas passées ainsi, commissaire. Le coupable a d'abord blessé Letellier, puis seulement après, il a tiré sur l'horloge...

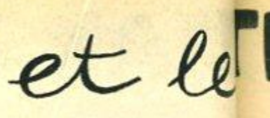
— Dans ce cas, qui est le coupable, à votre avis, Ric ?

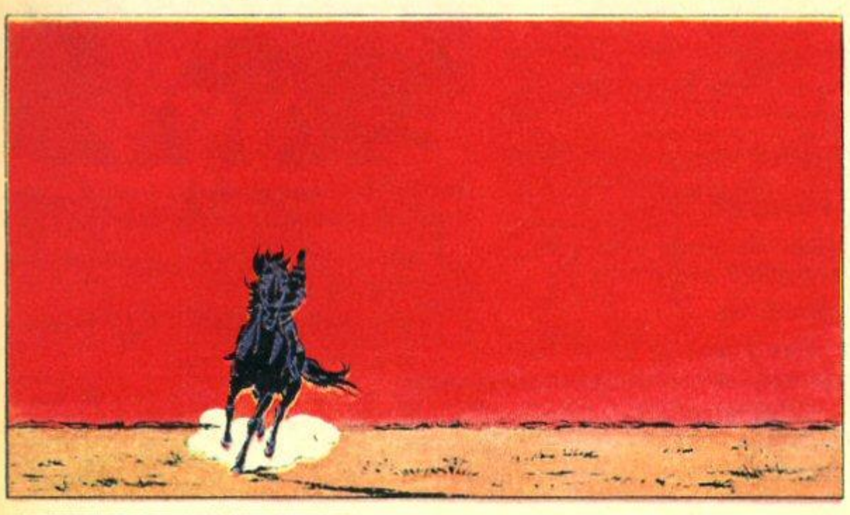
— Poser la question, c'est y répondre, voyons !

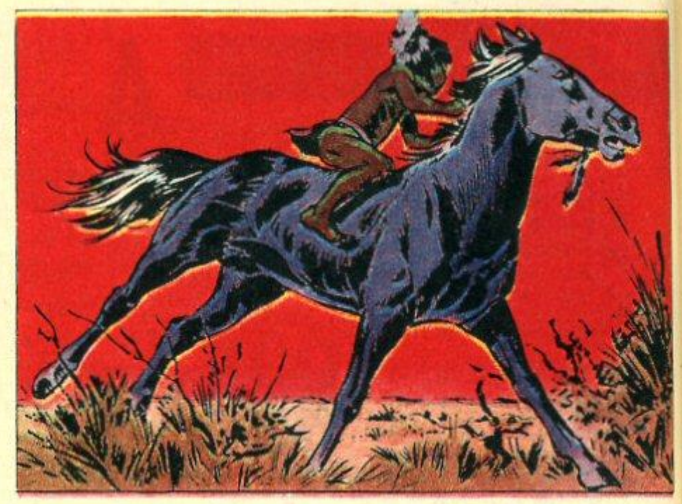
Lecteurs, relevez le gant : qui est le coupable ? Bonchet ou Henri ? Et pourquoi ?



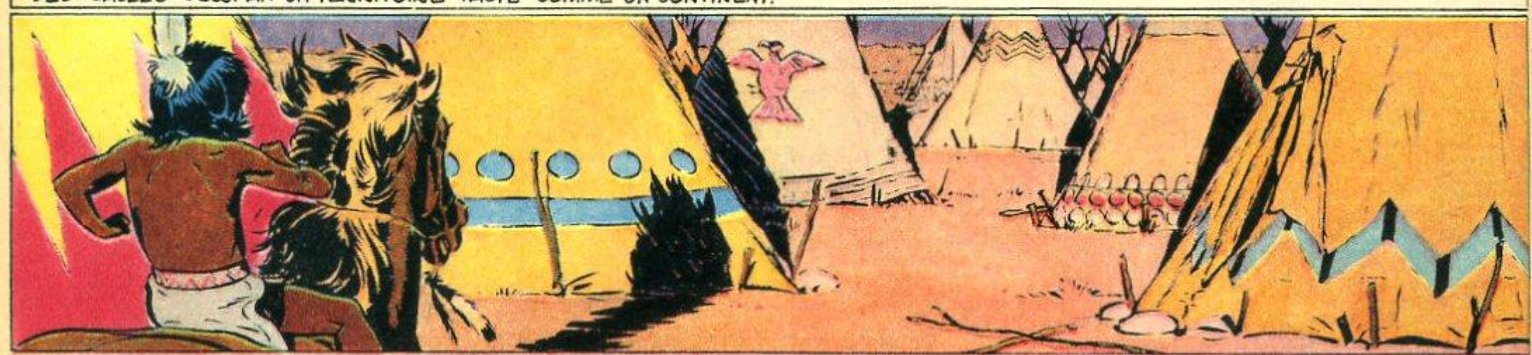
WAPI

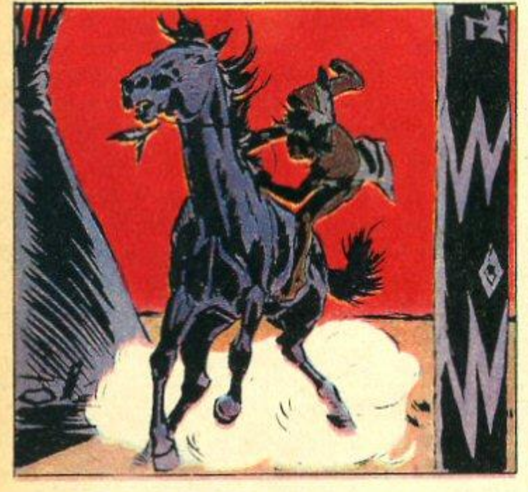




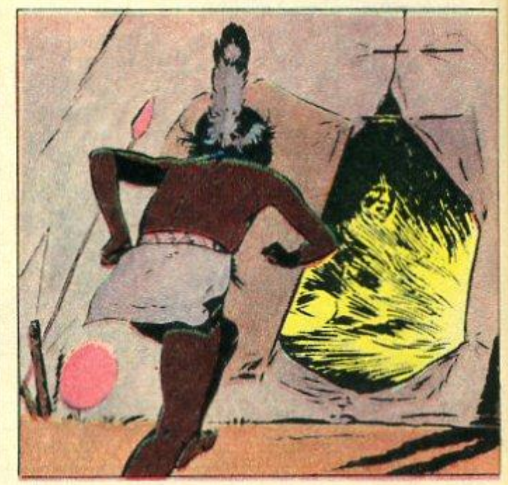


LE SOIR ROUGEOYAIT SUR LA PLAINE LORSQU'UN JEUNE INDIEN MONTÉ SUR UN COURSIER RAPIDE ARRIVA EN VUE DU VILLAGE. LE PEUPLE-DES-SAULES OCCUPAIT UN TERRITOIRE VASTE COMME UN CONTINENT.









DANS LE "TEEPEE" D'AIGLE-FIER, LE SACHEM, LES MEMBRES DU CONSEIL SE RÉUNISSAIENT POUR LE DERNIER REPAS.



TRIANGLE D'OR

DESSINS DE PAUL CUVELIER
TEXTE DE Benoî



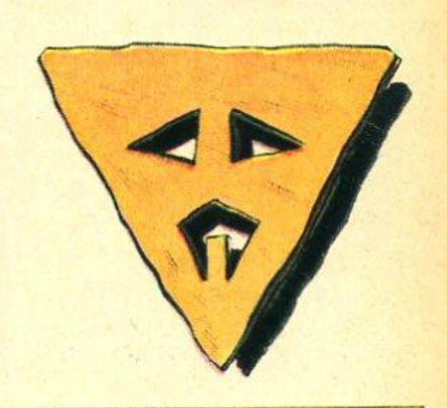






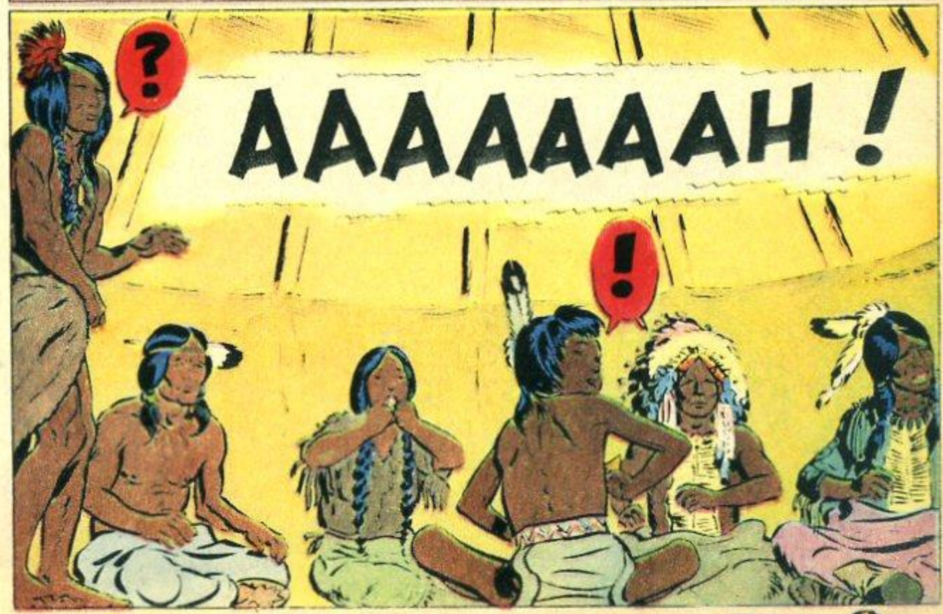








LE VERDICT S'ÉNONÇA FATAL COMME UN MAUVAIS SORT. PRESQUE AUSSITÔT UN CRI RAUQUE COUVRIT LES MURMURES DE L'ASSEMBLÉE.



A SUIVRE

LE FROID

Le froid n'existe pas !... A 13 kilomètres exactement de l'endroit où vous êtes assis en train de lire ces lignes, il gèle à 75° sous zéro. Il est vrai que c'est à 13 kilomètres en hauteur. C'est un froid bien rigoureux, et pourtant on pourrait presque dire que le froid n'existe pas. Du moins en théorie. Les spécialistes nous disent que si nous gelons en hiver, ce n'est pas parce qu'il fait froid, mais parce qu'il ne fait pas chaud. Scientifiquement, le froid n'est que l'absence de chaleur.

L'ABSENCE, la perte de chaleur se mesure en **frigories.** Une frigorie, c'est le contraire d'une **calorie.** Et une calorie — exactement une **grande calorie,** c'est la quantité de chaleur nécessaire pour élever d'un degré la température d'un litre d'eau. Un corps reçoit une frigorie quand on lui enlève une calorie.

Un zéro pas comme les autres

Notre thermomètre, de son côté, n'est qu'une convention. Bien des savants ont travaillé à mettre au point des appareils à mesurer le froid et le chaud : Galilée, l'anglais Boyle (mort en 1691), qui proposa de prendre comme base le point de congélation de l'eau, l'allemand Fahrenheit, qui fabriqua en 1714 un thermomètre à mercure, le français Réaumur, le suédois Celsius, qui inventa l'échelle de 0 à 100 degrés, etc... On décida finalement que 100 correspondrait à la température où l'eau bout et 0 à celle où la glace fond.

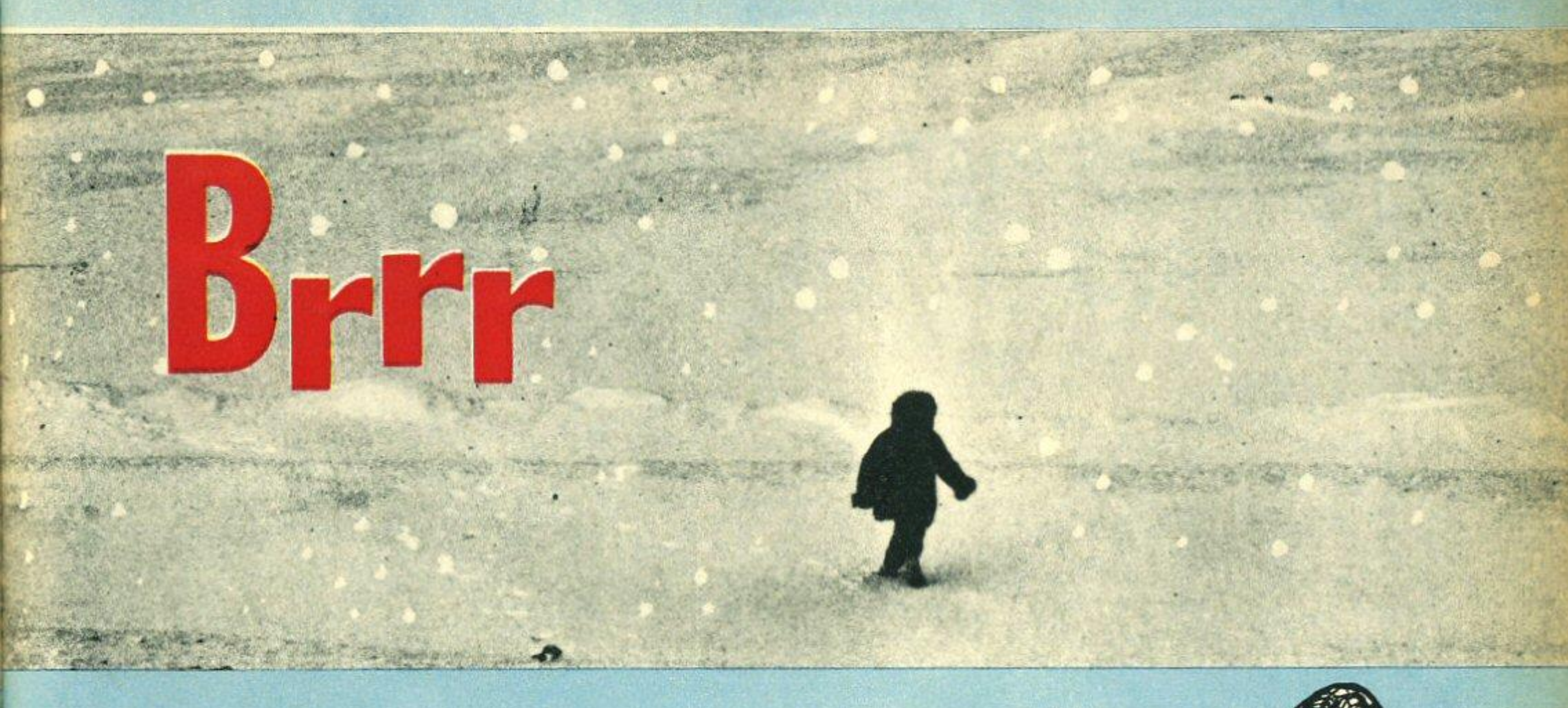
Mais le vrai zéro, le **zéro absolu,** est ailleurs.

Chaque fois que la température d'un gaz baisse d'un degré, sa pression diminue de 1/273. De sorte que si l'on abaissait la température de ce gaz de 273 degrés, sa pression diminuerait de 273/273 et deviendrait nulle. Et si on continuait la pression deviendrait négative. Naturellement c'est absurde. On ne peut pas imaginer un gaz dont la pression serait négative, c'est-à-dire tirerait sur les parois du vase où il serait enfermé, au lieu d'y appuyer.

N'empêche que c'est là l'endroit, à 273° sous zéro, où scientifiquement il ne peut pas faire plus froid. C'est le zéro absolu.

Le frigo et les sports d'hiver

On a beau nous dire qu'en théorie le froid n'existe pas, cela ne nous empêche pas d'avoir froid et, éventuelle-





ment, d'en mourir. Ceci montre bien qu'il y a deux aspects du froid : l'aspect humain et l'aspect scientifique. Celui des sports d'hiver et celui de l'air liquide. Celui des pantoufles au coin du feu et celui du frigo.

Au fait, comment fonctionne un frigo ? C'est moins mystérieux qu'on le croit. Beaucoup de réfrigérateurs en service dans nos appartements fonctionnent grâce à une circulation d'ammoniac qui passe de l'état de liquide à l'état de vapeur. Pour opérer cette métamorphose, l'ammoniac a besoin de chaleur, et il emprunte celle-ci au milieu où il se trouve, abaissant ainsi la température ambiante.

Voilà un effet du froid, mais il y en a d'autres, et parfois très curieux. Par exemple, la résistance électrique des métaux diminue de 1/250 chaque fois que la température du métal baisse d'un degré. Ou bien les corps minéraux deviennent phosphorescents aux très basses températures.

Il y a aussi les manifestations plus visibles du froid, les accidents météorologiques : la **neige,** faite de millions de cristaux minuscules qui s'accrochent les uns aux autres et que des variations de température pricipitent au sol ; la **grêle,** qui naît dans ce gros nuage noir appelé cumulonimbus chargé de gouttes d'eau que des circonstances atmosphériques transformeront en « gouttes de glace » ; le **verglas,** qui apparaît lorsque des gouttes de pluie surfondues tombent sur un sol gelé.

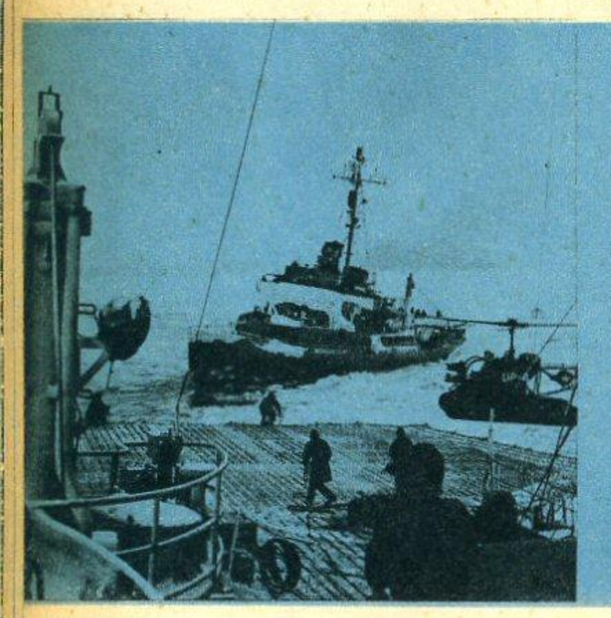
Le froid et nous

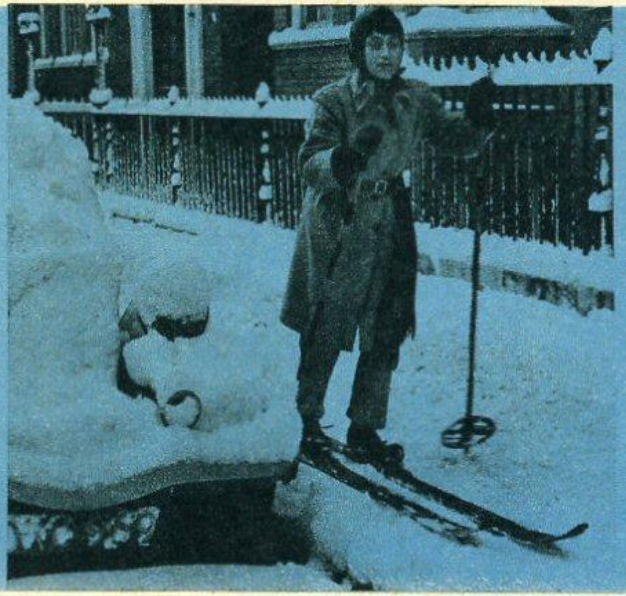
Beaucoup d'animaux ont trouvé un moyen utile et agréable de se défendre contre le froid : quand le temps devient mauvais ils font un petit somme jusqu'à ce que le printemps revienne. Ces animaux sont souvent ce que l'on appelle en termes savants des **hétérothermes :** la température de leur corps varie suivant les conditions extérieures.

Pour briser les couches épaisses de glace, le brise-glace se soulève de l'avant et se laisse retomber de tout son poids

Le charme des sports d'hiver... en ville ! Surtout quand on le pratique à Londres !









LES animaux supportent d'ailleurs souvent bien le froid : on a vu des escargots garder toute leur bonne humeur à -120°, des carpes retrouver le sourire après avoir passé des heures prises dans un bloc de glace et des bactéries demeurer en pleine forme après un bain d'air liquide à -190°.

L'homme, lui, n'est qu'un **homéotherme**, un animal à température constante. Il est vrai cependant qu'il peut supporter de rudes températures : les soldats de Napoléon et de Hitler ont connu le -40° en Russie, l'amiral Byrd raconte qu'il a vu dans l'Antarctique des températures telles que les hommes pouvaient entendre leur haleine geler en crépitant au sortir de leur bouche.

Un animal sans poils ni plumes

Toutefois, comme nous ne pouvons nous permettre de dormir tout l'hiver et que nous sommes nés sans poils ou plumes pour nous protéger naturellement, il nous a bien fallu trouver les moyens de nous défendre contre le froid : les vêtements, le chauffage des habitations.

Les Romains connaissaient déjà le chauffage central, mais ce mode de chauffage disparut par la suite et l'homme claqua des dents pendant des siècles. Dans d'immenses cheminées des forêts entières se sont volatilisées sans que l'on ait eu beaucoup moins froid. Outre que le bois n'a qu'un pouvoir calorifique très faible, la plus grande partie de la chaleur produite dans ces âtres géants s'échappait par le toit. En revanche la fumée marquait une nette préférence pour l'intérieur des maisons. Le merveilleux château de Versailles lui-même nageait tout l'hiver dans un âcre nuage et jusqu'au cœur de l'été, les beaux salons sentaient la suie.

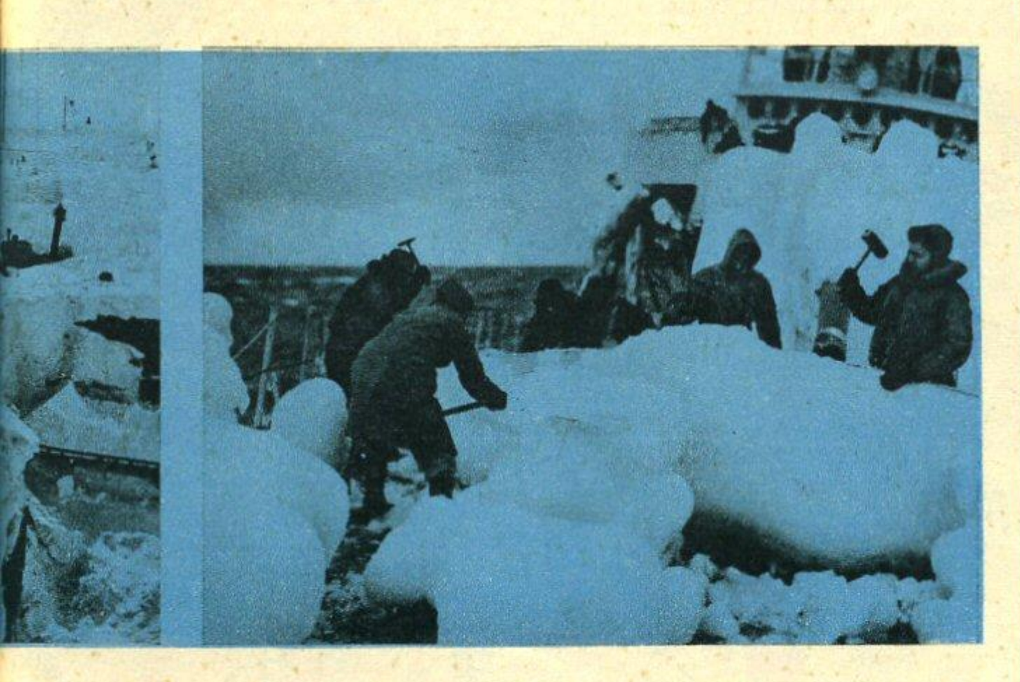
Il y avait aussi les gens qui, à table s'enveloppaient les jambes de paille, ceux qui emportaient à l'église de faux missels en faïence remplis d'eau chaude et ceux

NON, NON, ET NON !.. MON PÉTIT !.. IL EST DÉFENDU DE FAIRE DES BOULES AVEC LES TEXTES DU JOURNAL !

Geri

C'est la Science, la soif de savoir, qui pousse l'homme à vivre dans des endroits peu hospitaliers...

Le froid facétieux qui oblige ces marins à casser la glace pour circuler librement sur leur bateau.



qui faisaient réchauffer leur lit avant de s'y glisser par des valets qui y soufflaient leur haleine à l'aide de tubes d'argent.

La terre plus chaude

Aujourd'hui, heureusement, cela va mieux. Nous avons enfin imaginé des moyens de chauffage efficaces.

Qui sait d'ailleurs si nous en aurons encore longtemps besoin !... Il semble bien, en effet, que la terre soit en train de se réchauffer. Il y a un siècle on traversait couramment à pied, en hiver, sur la glace, l'Hudson, qui arrose New York, or il y a bien à présent 25 ans que ce fleuve n'a plus été pris par les glaces. A Paris les moyennes annuelles de température ont augmenté d'un degré en cent ans. Dans la mer de Barents, la limite des glaces flottantes a reculé de 120 kilomètres en un quart de siècle.

Sur les raisons pour lesquelles la planète pourrait bien être en train de se réchauffer, les savants ne sont pas d'accord : ralentissement de l'activité des volcans ? augmentation des quantités de gaz carbonique dans l'atmosphère ? expériences atomiques ? On s'interroge sans jamais être bien sûr de la réponse.

DE FAMEUX HIVERS !

Celui où l'on débita le vin à la hache et celui où un combat naval fut remporté par une charge de cavalerie



— En 1011, le Nil et le Bosphore furent pris par les glaces.

— En 1074 tous les fleuves d'Europe gelèrent.

— En 1234 on put circuler en traîneau sur la lagune de Venise.

— En 1410 il fit si froid à Paris que des traîneaux devaient circuler le matin dans les rues pour ramasser les malheureux morts de froid dans la nuit.

— En 1558 il gela si fort en France que le vin se solidifia dans les tonneaux, si bien qu'on le débitait à la hache et qu'on le vendait au poids.

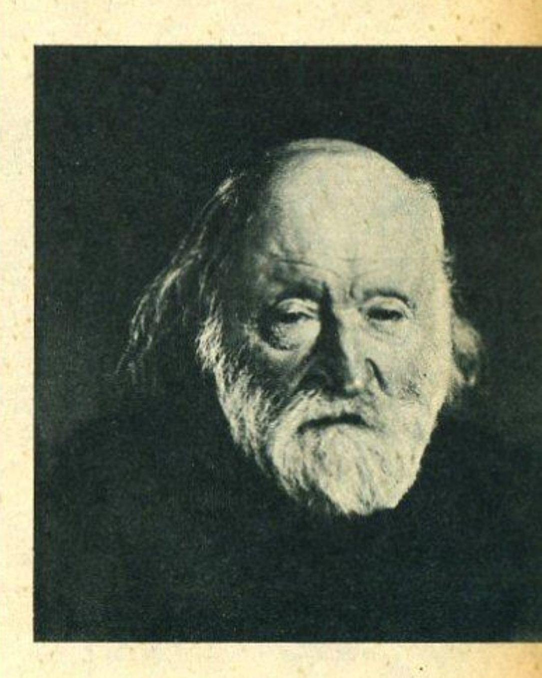
— En 1594 le port de Marseille fut pris par les glaces.

— En 1709 la Seine fut gelée de la source à l'embouchure.

— En 1795 le Zuiderzee gela et les bateaux hollandais, pris par les glaces, furent enlevés d'assaut par la cavalerie française. C'est sans doute la seule fois dans l'histoire où l'on ait vu un combat naval remporté par des cavaliers.

CHARLES TELLIER

« le père du froid »



CHARLES TELLIER mourut le 19 octobre 1913, petit vieillard à la courte barbe blanche, solitaire, abandonné, n'ayant pour le réconforter dans ses derniers instants que la pitié de son concierge. Il possédait des lettres de félicitation de Pasteur et du roi d'Angleterre. Quelques années plus tard un grand physicien déclarait que « si tous les humains qui bénéficiaient de ses découvertes eussent envoyé des délégations à son enterrement, jamais triomphateur antique n'eut entendu pareil concert d'acclamations ». Mais il était trop tard. Charles Tellier était mort misérablement et son corps avait été jeté à la fosse commune.

Curieux personnage que ce Tellier ! Pendant des années, il inonda Paris de ses inventions plus ou moins fameuses : un compteur kilométrique pour les fiacres, un navire marchant à l'ammoniac, etc...

— Vous feriez mieux, lui dit un jour d'été le préfet de police en haussant les épaules, de nous procurer quelque chose qui nous permettrait de boire frais quand le thermomètre marque 30° à l'ombre !

« C'est une idée, réfléchit Tellier. Justement mon moteur à l'ammoniac est capable de produire du froid... » Songeant au froid, il songea à la glace. Songeant à la glace, il se souvint de ces mammouths morts depuis des siècles et retrouvés intacts par des explorateurs dans les glaces du Pôle. Il se dit que si le froid avait conservé les mammouths il pourrait bien aussi conserver les aliments.

Seulement, à cette époque-là, on ignorait encore à peu près tout des microbes, des petits organismes qui provoquent la décomposition des substances vivantes. Les idées de Tellier firent bien rire. Pourtant il s'obstina. En 1874, un navire frigorifique — et d'ailleurs baptisé « Le Frigorifique » — équipé suivant ses conceptions traversa l'Atlantique avec une cargaison de viande fraîche qui demeura fraîche tout le long du trajet. Désormais les éleveurs d'Amérique du Sud allaient pouvoir exporter de la viande vers l'Europe. Pour eux c'était la fortune.

Et pour Charles Tellier ce fut la misère. Ruiné par ses expériences, victime de financiers louches, il tomba dans l'oubli, dans la misère. C'est bien plus tard qu'on lui donna ce surnom : « le père du froid ».



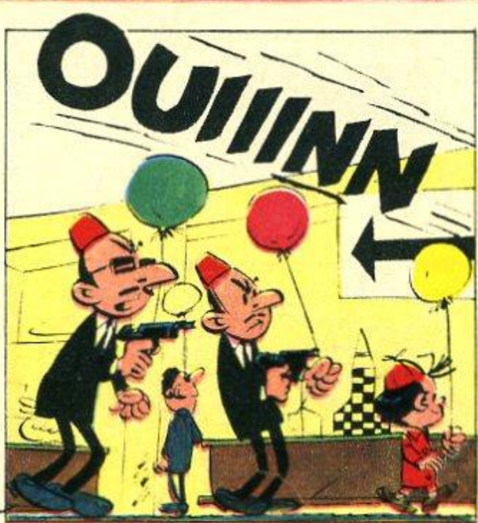
SPAGHETTI dans

Spaghetti et Prosciutto sont engagés par un





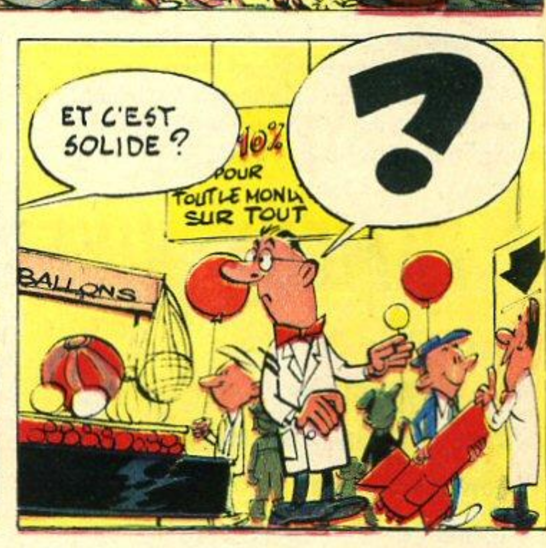












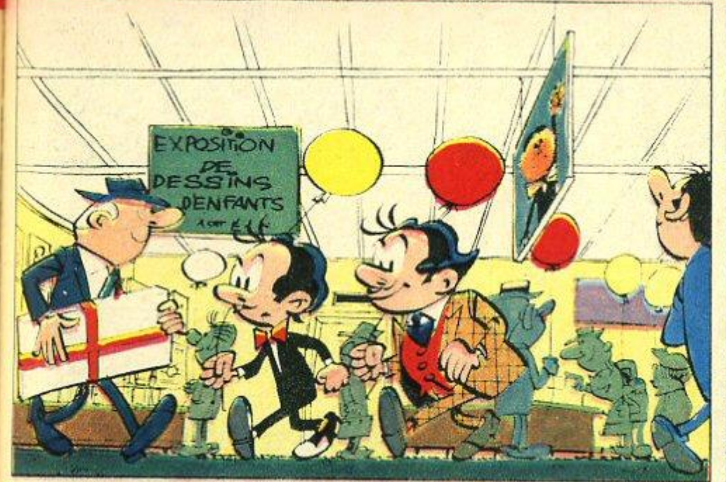




les bouffons du roi

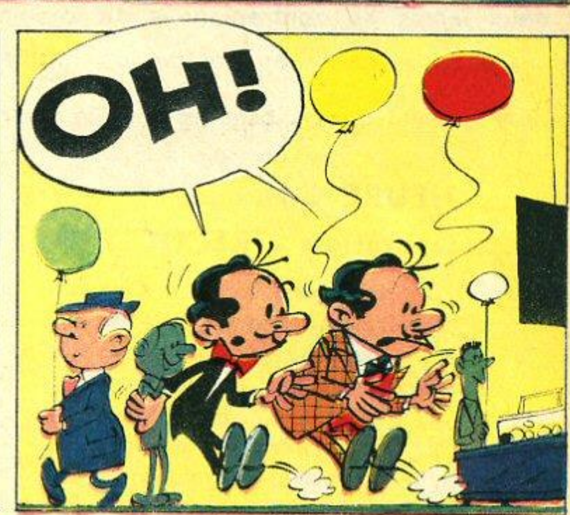
PAR ATTANASIO
texte GOSCINNY

...ubois. Leur travail consiste à le faire rire.









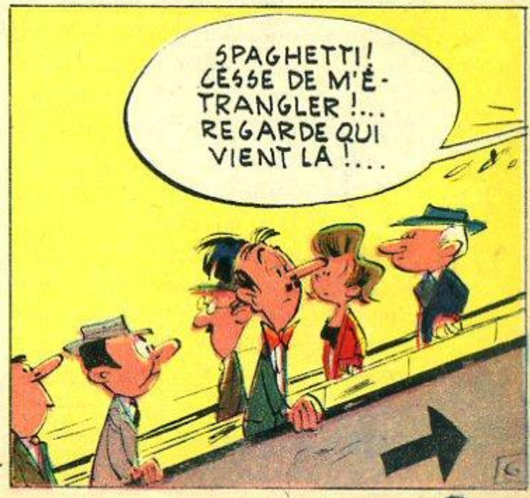




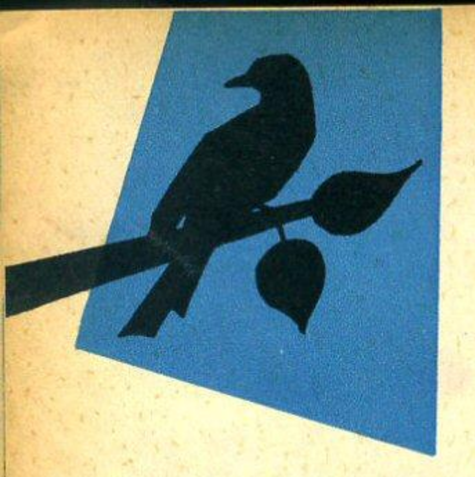








A SUIVRE



Je construis mon herbier

TU vas trouver bientôt de jolies plantes, de jolies fleurs que tu aimerais conserver. La chose est fort simple : il suffit, en effet, de les sécher soigneusement avant de les coller sur des feuilles de papier à dessin. Tu réunis ensuite toutes tes plantes ainsi préparées entre deux feuilles de carton fort ou entre deux lames de contreplaqués, tu imagines un système quelconque de fermeture et tu as ce qu'on nomme un herbier.

Suis à présent mon « briefing », il te donnera un plan d'opérations détaillé.

HEURE « H »
Opération « RECOLTE »

Quelques précautions sont nécessaires au moment de la récolte des plantes. En tête, la devise de tout bon botaniste : PAS DE CARNAGE ! Penses-tu qu'il soit utile d'arracher dix fois la même plante alors qu'un ou deux pieds suffiront largement à l'illustration de ton herbier ? Qu'il soit utile de couper une plante de deux mètres de haut quand ton herbier mesure 50 cms ? Tu es assez malin pour répondre toi-même à ces deux questions.

Il convient ensuite de récolter la plante *entière :* c'est-à-dire, ce que tu vois à l'air libre mais également ce que la plante cache sous terre : ses racines, son rhizome, ses tubercules. Ces dernières montrent souvent des détails plus intéressants que les feuilles et les fleurs (l'an dernier je t'ai parlé du Sceau de Salomon dont les rhizomes racontent toute l'histoire...). Dans ce but, la réussite sera certaine si tu emploies soit un déplantoir de jardinier, soit un canif à large lame.

Les plantes fanent très rapidement surtout si elles sont longtemps en contact avec les mains, les étaler et les sécher deviennent alors opérations difficiles. Pour remédier à ces inconvénients, il est bon de déposer tes récoltes dans une boîte de fer blanc ou dans des sachets en matières plastiques.

Si tu préfères d'abord réunir une collection de feuilles d'arbres, ne les arrache jamais de leurs rameaux, coupe-les au moyen de ciseaux ou d'un canif.

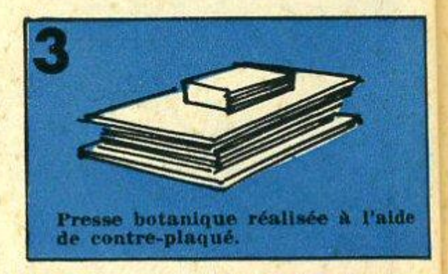
HEURE « H+4 »
Opération «SECHAGE»

Préférables à de longs discours, les quelques dessins te feront comprendre comment réaliser l'appareil nécessaire à cette opération. Celle-ci demande tous tes soins. C'est CHAQUE JOUR qu'il faut regarder les plantes en train de sécher. Tu élimines le papier trop humide, tu remets en place la feuille récalcitrante qui ne veut pas s'étaler, tu retournes les plantes de façon à ce qu'elles sèchent soigneusement sur les deux faces.

HEURE « F.C. »
Opération «COLLAGE»

F. C. signifie « *feuille cassante* » c'est-à-dire, feuille ou plante parfaitement sèche et prête à être collée. Il s'agit de faire le test pour chacune de tes récoltes, certaines plantes, moins riches en eau sèchent nettement plus vite que d'autres, il n'y a donc pas de règle générale.

Afin d'éviter la casse, tu peux manipuler tes plantes séchées à l'aide d'une pince de philatéliste par exemple. Tu déposes chacune sur une feuille de papier à dessin et tu les fixes au moyen de petites bandelettes de papier gommé comme te l'indique ce dessin.



Presse botanique réalisée à l'aide de contre-plaqué.



Le plus important ! La date, la localité et l'endroit où tu l'as trouvée : chemin, clairière, terrain vague, talus.



Aquarelle ou gouache.



Grille à bruiner.

HEURE « C »
Opération «CLASSEMENT»

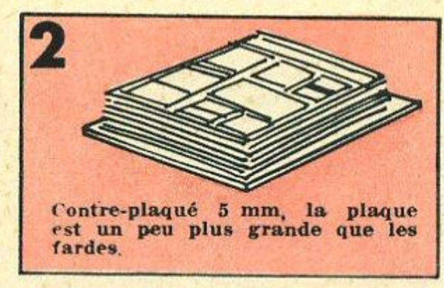
C, tu l'auras compris, c'est l'initiale de « *classement* ». Si tu es déjà « spécialiste » la FLORE te permettra un classement très scientifique. Si tu ne l'es pas encore, groupe tes trouvailles à ton choix en adoptant un système qui t'est personnel. Voici quelques indications pour orienter ta piste. La forme des fleurs, ses couleurs, la forme des feuilles ou l'impression que tes doigts ont ressentie à leur contact : rugueux, lisse, doux..., la forme de la tige : ronde, carrée etc...

L'Herbier vu par l'artiste peintre...

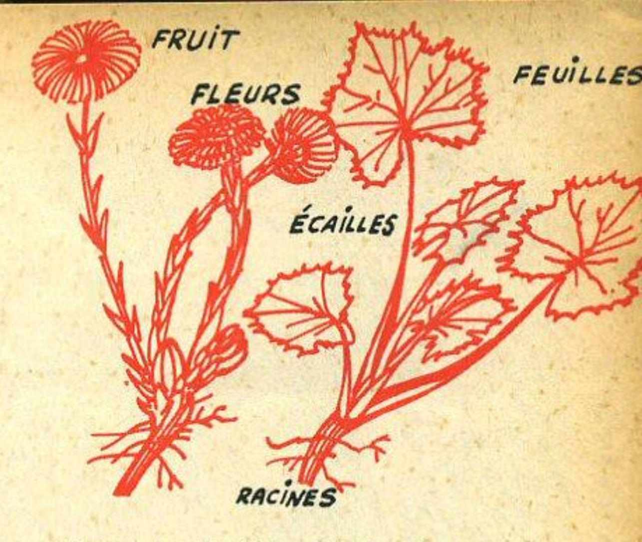
On peut « bruiner » les feuilles séchées, on en obtient ainsi



Tu découpes des demi-journaux ; tu les plies en deux et, avec 4 ou 5 feuilles, tu fais une farde à l'intérieur de laquelle tu étales la plante très soigneusement.



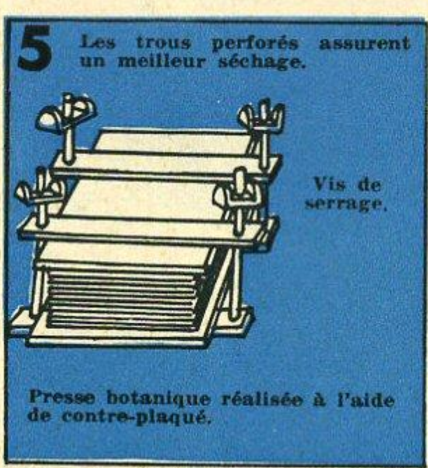
Contre-plaqué 5 mm, la plaque est un peu plus grande que les fardes.





Sangle en toile en cuir ou en caoutchouc.

Presse botanique réalisée à l'aide de contre-plaqué.



Les trous perforés assurent un meilleur séchage.

Presse botanique réalisée à l'aide de contre-plaqué.



Avec quelques épingles, tu fixes la feuille sur le papier.



RESULTAT FINAL !



Brosse à dents usagée.

une silhouette. Mise bout à bout une série de feuilles te permettra de faire une « frise » tout le long du mur de ta chambre...

L'Herbier vu par le sculpteur...

Je rappelle t'avoir déjà montré comment réaliser des céramiques au moyen du plâtre (voir TINTIN, n. 38, 19-9-1961).

...Et pour les photographes, des photos sans appareil...

En chambre noire, tu places une plante bien étalée sur une feuille de papier photographique de dimensions voulues, tu couvres d'une plaque de verre soigneusement nettoyée et tu exposes à la lumière. Après développement normal, après glaçage éventuel, tu obtiens la silhouette de la plante.

Sera-t-elle la première à figurer dans ton herbier ?

Sa feuille l'a fait vulgairement appeler « *pas-d'âne* »; ses propriétés médicinales lui ont donné le nom de « *tussilage* », qui en latin signifie « je-chasse-la toux ».

Cette petite plante fréquente les sols les plus ingrats des bordures de chemins, des talus incultes et des terrains vagues. La tige du tussilage est entièrement cachée dans le sol; c'est un « rhizome ». Fin février déjà et surtout début mars, elle produit de courts rameaux garnis d'écailles molles et terminés par une fleur qui rappelle étrangement celle des pâquerettes ou de la grande marguerite et surtout celle du pissenlit avec lequel le pas-d'âne est souvent confondu. A ce moment, c'est en vain que tu chercheras les feuilles. Il n'y en a pas encore à la floraison; elles sortiront plus tard lorsque les fleurs seront fanées. Elles méritent cependant d'être regardées. Vertes à leur face supérieure, elles sont couvertes en dessous d'un « duvet » doux au toucher, qui donne en plus à la feuille une teinte blanchâtre très caractéristique.

Une petite touffe blanchâtre termine les rameaux qui portaient la fleur, elle contient les graines du tussilage. Elle rappelle également très fort celle du pissenlit mais, plus lourde. elle ne se sème pas au vent aussi facilement.

Le pas-d'âne présente encore une autre caractéristique étrange. Tu pourras l'observer si tu te rends plusieurs fois au parterre des tussilages. Les rameaux qui portent les fleurs continuent à s'allonger après l'éclosion des fleurs. Ainsi hissées, ces dernières surmontent les herbes qui les environnent et qui auraient vite fait de les étouffer.

Une herbe qui guérit...

Le tussilage fournit un thé dont on se servait autrefois pour chasser la toux. Les herboristes récoltaient les fleurs avant qu'elles ne soient entièrement ouvertes. Ensuite, ils les séchaient rapidement, par exemple en les étalant sur la tablette d'une cheminée. Une fois sèches, ils pouvaient les distribuer aux patients qui avaient largement recours à leurs services. Le thé se faisait en infusion, c'est-à-dire en versant de l'eau bouillante sur la plante ou en jetant celle-ci dans l'eau bouillante. Après dix ou quinze minutes, le thé était bon à boire. Il faut de 15 à 30 grammes de fleurs séchées pour que l'action du tussilage soit efficace. Alors ? Seras-tu également herboriste ?



L'ESCADRE

Sans se douter qu'il est trahi par











J'ai déjà envoyé mes lieutenants dans tous les coins du pays avec des troupes qui occupent les principales cités. Je n'ai plus qu'à me faire couronner dans la capitale.

Oui, certes! Mais il y a encore un petit obstacle! le neveu du Roi Halmar. Le jeune Eudes est l'héritier du trône. J'ai naturellement pris la précaution de le mettre à l'abri dans un solide donjon.











ROUGE

par L. & F. FUNCKEN

Halmar attaque les troupes de Rolf.









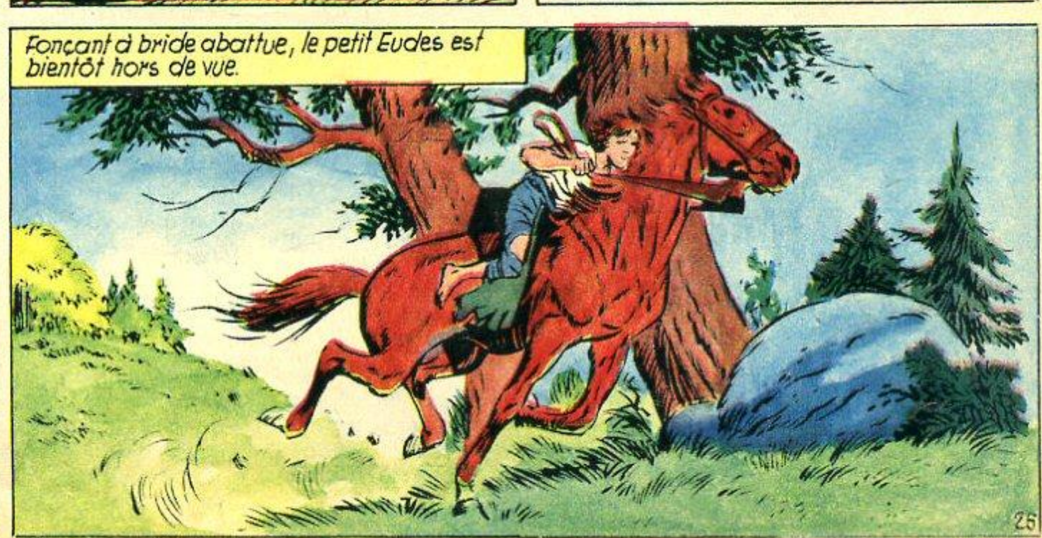














CHAPITRE 10

RESUME. — Au milieu du déluge, tous les collégiens font la découverte du vrai M. Sala... Mais d'après Vignoles, la catastrophe approche : l'eau ne s'arrêtera plus !

Comme une horrible bête, le flot noir grimpe lentement le long du mur...



J'en suis certain, dit-il à voix basse.

LE vent décrut vers dix heures du soir. Les dernières bourrasques se dispersèrent au loin, d'une façon si soudaine que tout le pays parut sombrer d'un seul coup dans le néant. Sans transition, la pluie se mit à tomber aussi dru que le matin, emplissant la nuit d'un grondement monotone.

CE bruit sourd, endormant à la longue, ensevelissait le collège, ses bâtiments, ses grands arbres et ses cours dans un univers calme et cotonneux, sans dimension, qui dégageait une fausse impression de sécurité. Ceux qui veillaient encore au château, au barrage, dans le pavillon des grands, s'efforçaient de résiter à cette torpeur mortelle.

Les chambres de la Vallière, séparées du dortoir par un palier indépendant, présentaient un aspect étrange avec leurs portes béantes et la clarté mobile des bougies qui laissait de grands coins d'ombre. On passait de l'une à l'autre en chuchotant, sans pouvoir ni vouloir trouver le sommeil. Lalande, qui avait pris le premier tour de garde avec le père Fabien, venait de rentrer en frissonnant sous le ciré noir prêté par Vignoles.

— Quoi de neuf ? lui cria-t-on dans la pénombre.

— Rien de changé, ou si peu ! répondit-il en s'ébrouant. A peine cinq centimètres en deux heures. Mais l'eau attaque maintenant notre ouvrage de cet après-midi : il en reste juste un demi-mètre à découvert.

Plusieurs firent aussitôt le calcul.

— De ce train-là, dit Picard, le grand boum se produirait donc à la fin de la nuit. Qui sera de garde à ce moment-là ?

— Vignoles et le petit pion, répondit Charpenne.

Allongé tout habillé sur ses couvertures, Vignoles dormait ou feignait de dormir. On ne l'entendit pas.

— Comment s'est déroulée ta faction ? demanda Muret à Lalande. Pas trop dure ?

— Je n'ai pas à me plaindre. Le père m'a réchauffé deux heures durant avec ses histoires de nègres et de Chinois. Nous en pleurions de rire...

C'était Hubert Boisson de Chazelles qui venait de prendre la relève avec M. Simon.

— Je l'entends râler d'ici, ricana Lalande. Après ce coup-là, notre beau sire mettra bien huit jours à récupérer. Fallait voir arriver le vicomte dans la gadoue, sur la pointe des pieds, avec le parapluie de l'escouade à la main... Impayable !

Soucieux d'alimenter le moteur de ses camarades, Montaigu, sans emploi pour la nuit, préparait dans sa chambre une casserolée de chocolat qui mijotait sur la flamme d'une bougie. Lalande en reçut la première tasse. Picard, alléché, ouvrait des naseaux de cheval emballé. Il demanda la sienne sans plus attendre.

— Je veux bien, dit le barman, mais tu te mettras la ceinture à six heures du matin en rentrant de la garde aux créneaux.

Charpenne pensait à son Edith et se faisait un souci noir. Le sixième sonnet n'était qu'une mauvaise blague : décemment, on ne pouvait plus rire à deux doigts de la catastrophe.

— Qu'arrivera-t-il si l'eau se met à déborder au fond du parc ? Muret haussa les épaules avec accablement :

— Nous avons fait plusieurs visées cet après-midi avec M. Lacour : du côté menacé, le sommet des murs du parc est exactement au même niveau que le plan formé par la cour. L'envahissement ne serait pas encore désastreux, tout juste un bain de pieds entre les bâtiments. De plus, la route de la Bohalle, qui est construite en levée, resterait toujours libre jusqu'au bois d'Arcy. Mais, à compter de cet instant, la moindre aggravation risquerait de nous compliquer sérieusement l'existence. Chaque montée d'eau ne ferait que nous isoler davantage. En mettant les choses au pire, et à supposer que nous restions sur place, n'aurions plus pour nous dé dre que la hauteur de deux ges et d'un grenier... Que dera demain M. Brossay ? T dépend de ce qui va se pa cette nuit.

Un profond silence accu ces révélations, présentées calme par un garçon raisonn et difficile à émouvoir.

Au bout d'un instant :

— Je n'y crois pas ! déc soudain Charpenne en se je sur son lit. Les choses n' jamais si vite...

Un peu avant minuit, Vi les fut réveillé en sursaut une série de détonations fra santes qui faisaient vibrer carreaux. En même temps, rougeur fugitive palpitait da nuit noire, illuminant au lo levée du grand fleuve et ses pelets de maisons blanches. garçons se précipitèrent au nêtres. Il ne pleuvait pre plus depuis dix minutes et l'étendue visible se décou vaguement à la ronde, avec miroitements pâles, une app ce d'immensité qui donnait sion de la pleine mer.

Vingt secondes s'étaient ne écoulées que le ciel s'em sa de nouveau d'une façon tastique. On eut le temps trevoir au vol le clocher Ménitré, le versant du bois cy et quelques hectares de pagne, en forme d'île, qui blaient flotter sur les eaux.

Puis le tonnerre de l'exp roula longuement d'un hori l'autre.

— C'est du côté de la B murmura Guillon en écrasan nez contre la vitre. Mais le mier éclair est parti bea plus à droite.

Vignoles ouvrit la fenêt se pencha au-dehors. Que descendait du château en geant lourdement dans les ques. Il reconnut la silhouet M. Juillet, élargie par une pèlerine à capuchon.

— Qu'est-ce que vous de chez vous ? lui cria le homme d'une voix angoiss

Le troisième éclair jaillit instant et tout le pays s vers l'ouest. La flambée glante empourpra un plafo nuées basses, coupé çà et le rideau oblique d'une

Quand les grondements rent apaisés :

— Ce sont des coups de mite, déclara M. Juillet. A avis, on doit faire sauter que chose en amont d'Ange

Il fit demi-tour et sa p s'effaça dans les ténèbres cour. Quelques minutes plu


Une rougeur fugitive palpitait dans la nuit noire.

Boisson de Chazelles confirma la nouvelle en revenant du parc. M. Simon et lui-même venaient d'être relevés par Muret et M. Boris. Après cette épreuve, on pensait retrouver le vicomte sérieusement à plat, mais il apparut sur le palier avec un petit air conquérant, botté de boue jusqu'aux cuisses et portant avec crânerie son beau duffle-coat alourdi par deux heures de pluie.

— Nous sommes passés au château pour faire notre rapport, annonça-t-il. M. Brossay était justement en communication avec la mairie de Longué. Le génie militaire est en train d'ouvrir une brèche de cinq cents mètres dans la levée : les débordements de l'Authion menacent directement Angers.

— C'est une mesure absurde ! s'exclama Charpenne d'une voix sourde.

— Mais non ! réplique Hubert. A l'heure qu'il est, la Loire coule encore à trois mètres en dessous du niveau de l'inondation. Toute l'eau qui nous entoure va s'écouler en quelques heures par ce siphon...

— Le danger doit être bien pressant en aval pour qu'on ait sacrifié délibérément cette défense, soupira Vignoles. Cette vieille levée longue de trente kilomètres, construite à l'origine pour contenir le fleuve, n'aura servi finalement qu'à engloutir le pays qu'elle devait préserver. Bien sûr, les caprices de l'ouragan y sont pour quelque chose ! On attendait le danger du côté de la Loire, et il est venu d'ailleurs : trois jours de pluie ininterrompue ont fait de ce barrage un piège mortel où nous restons pris comme des rats avec cinq ou six mille isolés. Imaginons maintenant que le fleuve continue à monter en drainant toute la pluie qui s'abat depuis samedi sur son bassin. Qu'arrivera-t-il ? Est-ce qu'on aura le temps d'aveugler la brèche ?... Que la crue s'enfle d'un seul coup, et l'eau qui bat en ce moment le fond du parc coulera peut-être après-demain au ras de nos toits.

Pendant vingt minutes, il y eut encore toute une série d'explosions qui firent tinter les vitres et vibrer les fondations. A la Vallière, d'où la vue s'étendait largement vers les lointains, personne ne dormit plus. L'éclaircie nocturne ne dura pas. Les derniers coups de dynamite clignotèrent faiblement à travers un rideau de pluie compact. De temps en temps, l'un des garçons traversait le palier pour scruter la nuit à travers les fenêtres de la façade.

— Si le mur cède, disait Lalande, nous le saurons tout de suite : l'eau nous arrivera dans la cour en quelques secondes. Je ne souhaite pas aux guetteurs de s'endormir... Heureusement que Boris et Murtet ont les meilleures jambes du collège !

A deux heures moins le quart, Vignoles enfila son ciré sur deux gros chandails, accrocha la grosse lampe à sa ceinture et sourit à ses camarades avant de descendre l'escalier.

— Qui prend la garde avec toi ? lui demanda Charpenne.

— M. Sala.

— Tiens-le en laisse, plaisanta le grand Picard. Tu ne vois pas que nos sacs à terre vous dégringolent sur la tête ? Ton copain se ferait emporter comme un fétu...

En approchant du pavillon voisin, Vignoles vit une courte silhouette se détacher du perron.

— Je vous attendais, murmura M. Sala en lui tendant la main dans l'obscurité. Je n'ai pas pu fermer l'œil.

Il disparaissait comiquement sous le long imperméable que lui avait offert obligeamment M. Simon, et son vieux chapeau aux bords rabattus lui cachait la moitié du visage.

— Allons-y ! dit Vignoles avec entrain. Nous passerons d'abord au château avant d'aller relever les autres.

En chemin, ils rejoignirent deux fantômes en suroîts ruisselants, les frères Trévidic, qui tournaient le coin des communs, ployant sous d'énormes fardeaux.

— On déménage les provisions, expliqua Job. La cuisine est trop exposée...

Il fallait presque crier pour s'entendre au milieu du vacarme continu produit par l'averse.

M. Brossay, le visage pâli et tendu, discutait dans le grand salon avec M. Juillet et le père Fabien, qui tirait à petits coups sur sa pipe éteinte. Il accueillit les veilleurs en ébauchant un sourire navré :

— La situation n'est pas meilleure autour du parc, leur dit-il. L'eau monte encore. Moins vite, certes, mais le barrage formé par les murs n'est pas loin d'être débordé du côté du portail. Le dynamitage de tout à l'heure n'a rien amélioré. C'est six kilomètres de levée qu'il aurait fallu démanteler pour obtenir une baisse de niveau vraiment sensible.

Il parlait d'une voix lasse, les bras croisés sur la table-bureau, à la lumière fumeuse de la lampe à pétrole. Le poste téléphonique était posé à sa droite. Le récepteur décroché traînait sur des papiers épars, comme un objet inutile et sans importance. M. Brossay surprit le regard investigateur de Vignoles.

— Cette fois-ci, avoua-t-il, nous sommes isolés pour de bon. J'ai pu communiquer jusqu'au dernier moment par les centraux de Beaufort et de Longué. Il y a cinq minutes à peine, crac ! plus rien, même pas une faible tonalité. La ligne est bien morte... Ce silence du dehors est plus accablant que tout le reste pour les assiégés que nous sommes.

M. Sala et Vignoles se retirèrent après avoir reçu les consignes de M. Juillet. M. Brossay les rappela sur le seuil.

— Ne vous laissez pas surprendre, ajouta-t-il. Si le mur craque, lâchez tout et réfugiez-vous vivement au château...

Les guetteurs plongèrent dans la nuit noire, précédés par le cône lumineux de la lampe, qui découpait une longue trouée scintillante à travers la pluie.

L'allée du parc était pleine de boue, on y enfonçait jusqu'à mi-jambes en certains endroits. A chaque instant, il fallait escalader à tâtons les arbres abattus, contourner des meules de branchages édifiées par l'ouragan.

De temps en temps, Vignoles éteignait une seconde pour se guider sur le fanal du portail. On ne voyait rien encore. Puis le faisceau de la lampe toucha les murs verdis de mousse et glissa sur l'échafaudage des sacs à terre qui barricadait l'emplacement de la grille. Les deux échelles appuyées obliquement atteignaient tout juste le rebord. Personne n'occupait celle de gauche. Perchée sur celle de droite, une silhouette était accoudée contre ce parapet, regardant un horizon qu'on ne pouvait deviner d'en bas.

C'était M. Boris. Il se redressa en entendant clapoter des pas derrière lui et tourna son fanal vers les arrivants. L'eau suintant entre les sacs avait déjà formé une grande mare autour du portail.

— Où est Muret ? demanda Vignoles avec inquiétude.

— Il est en train de patrouiller le long des murs, répondit M. Boris. Depuis une heure environ, des fissures se produisent un peu partout. Il fallait s'y attendre, avec ses tonnes d'eau qui pèsent maintenant contre nos remparts...

— Jusqu'où monte-t-elle ?

— Nous sommes fichus ! Venez voir...

Vignoles accrocha la lampe à sa ceinture et grimpa près de lui sur l'autre échelle.

Il frissonna en découvrant l'eau noire, toute proche, presque au niveau de ses épaules. Bouillonnant sous la pluie battante, le flot léchait la dernière ligne des sacs qui formaient le couronnement de l'ouvrage.


Lalande qui avait pris le premier tour de garde.

A SUIVRE



LA MISSION DU MAJOR REDSTONE



UNE AVENTURE D'HASSAN ET KADDOUR

SCENARIO: DUVAL – DESSIN: J. LAUDY

EN 1837, A MOURCHIDABAD, AU BENGALE, DANS LE CANTONNEMENT DU 42e HIGHLANDERS...





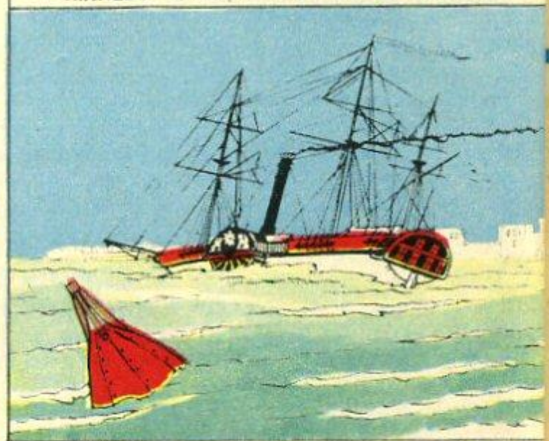


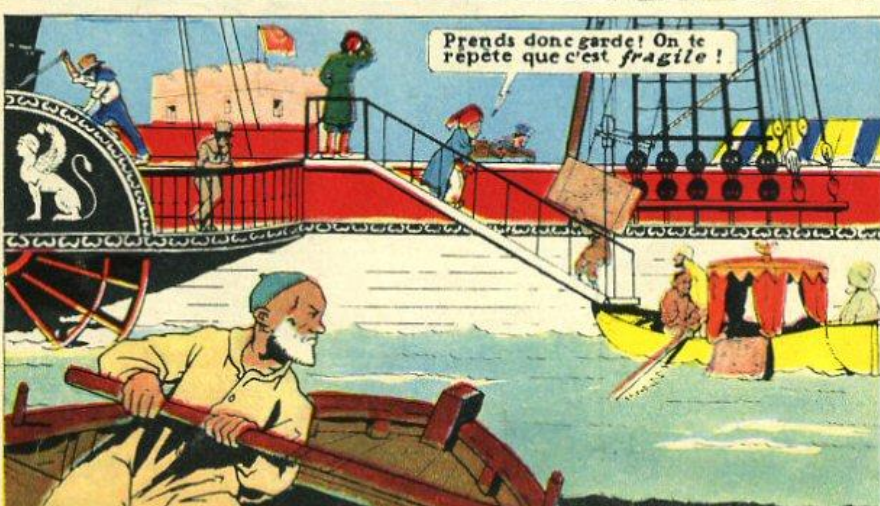


ET LA SEMAINE SUIVANTE...

Mon vieux Butler, si tu savais la joie que j'aurai à revoir le vert gazon de mon parc...









A SUIVRE

FAITES VOS JEUX SOLUTIONS

1. Le coupable est « B »
2. B est 1er
   D est 2me
   C est 3me
   A est 4me
3. A = 5
   B = 6
   C = 1
   D = 4
   E = 3
   F = 2

Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
***Rédacteur en chef* : Marcel Dehaye.**
***Impression hélio* : S. A. PERIODICA.**

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

REGIE PUBLICITAIRE publi art* 22.56.00





CADEAUX du TIMBRE TINTIN

La Géographie en photos-couleurs :
Belgique: Tome 1 : 9 séries de 10 chromos
Tome 2 : 8 séries
Europe : Tome 1 : 10 séries
Tome 2 : 10 séries
Tome 3 : 10 séries
Tome 4 : 10 séries
Amérique : Tome 1 : 10 séries
Par série : 50 points.

Chromos Histoire du Monde :
Tome I : 11 séries de 15 chr.
Tome II : 11 séries.
Tome III : 11 séries.
Par série : 50 p.

Les Chromos TINTIN :
Aviation 1 : 10 séries.
Aviation 2 : 10 séries.
Aérostation : 6 séries.
Automobile : 10 séries.
Marine 1 : 10 séries.
Par série de 6 chromos : 100 p.

Les chefs-d'œuvre de la Peinture :
18 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 p.

Le portefeuille TINTIN : 200 p.
Le puzzle sur bois : 500 p.
Mascotte Milou : 300 p.
Albums à colorier : 100 p.
Abonnement de 5 numéros au journal LINE 350 p.

Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pt.

ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine :
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I, II, III et IV
Amérique I Par album : 29 F.
Histoire du Monde I, II et III : 29 F.
Chefs-d'œuvre de la Peinture : Tome I et II 50 F.

Envoie tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de
POINTS TINTIN

CAHIERS « ZOO » - VICTORIA - MATERNE - PORTE PLUME LE TIGRE - JU'CY & WHIP - TOSELLI - PALMOLIVE - COLGATE - PROSMANS - NOSTA - VANDENHEUVEL - HACOSAN - PANA - CLE D'OR - PALMAFINA - LA COLLECTION DU LOMBARD - FRUITS TINTIN.



GAGNEZ LE 1er PRIX DU GRAND CONCOURS TINTIN



RATAPLAN et b

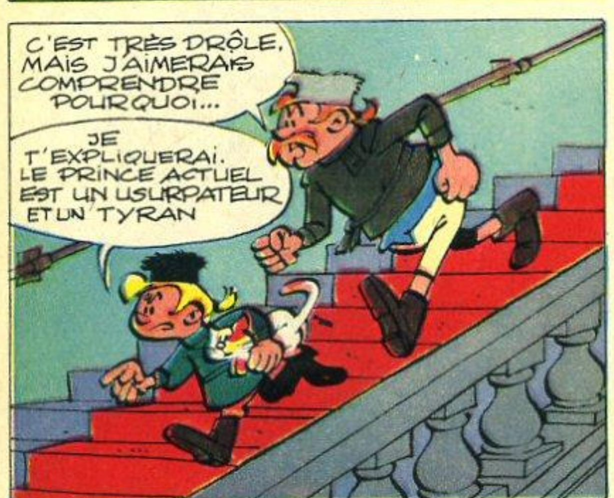


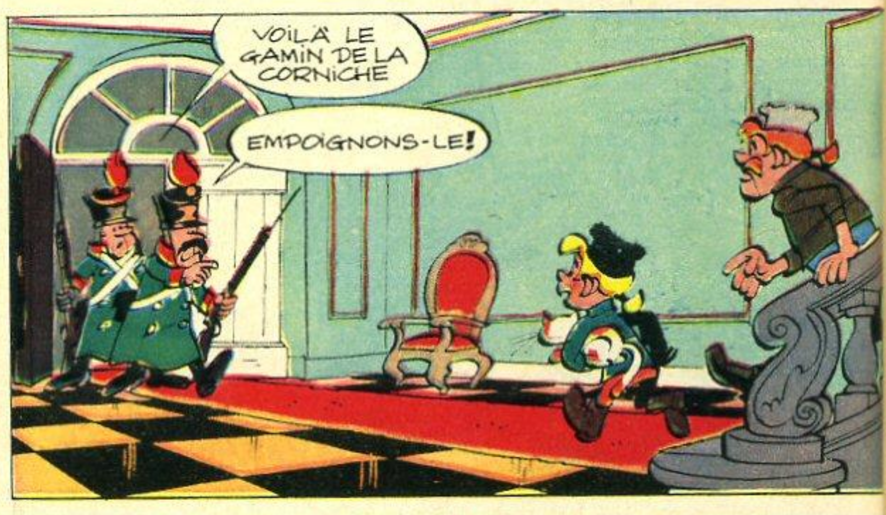
Rataplan a surpris les intentions de Kromyr,

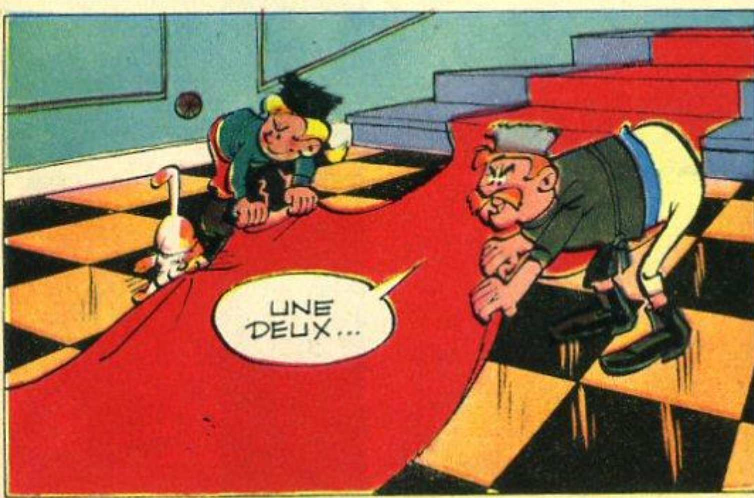




















rince de Jitomir



DESSINS BERCK. TEXTE Y. DUVAL

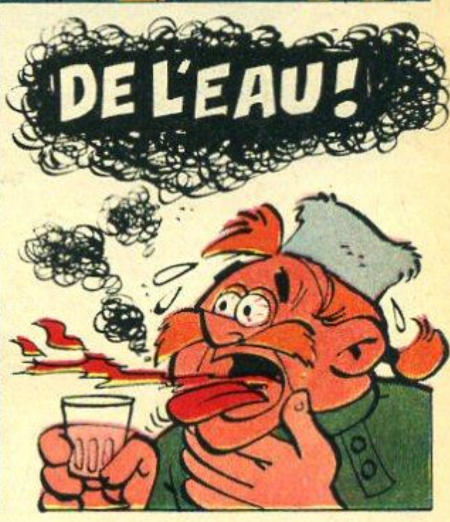
...mir. Mais il est surpris à son tour par les gardes...





















A SUIVRE

Moteur arrière - Roues arrière motrices
AUTO-UNION P-WAGEN
(1934-37)
16 cylindres en V à compresseur
6.006 cc. - 520 CV - 750 kg
Créée par le Bureau d'Etudes Porsche

ETERNEL DILEMME !

MOTEUR AVANT ? MOTEUR ARRIERE ? 2 OU 4 ROUES MOTRICES ?

DEPUIS trois ans déjà, les courses de Formule I voient le triomphe absolu de la formule préconisée par feu le Docteur Ferdinand Porsche : « Moteur arrière (quasi central) — roues arrière motrices ».

Une ombre au tableau cependant : les brillants succès de la Ferguson à 4 roues motrices dont le moteur est placé classiquement à l'avant ! Dans le cadre de la formule actuelle « 1500 cc. non suralimentés — 450 kg minimum », la conception beaucoup plus complexe et coûteuse de la Ferguson ne se justifie toutefois pas, sauf dans le cas où la route est vraiment glissante. Il en serait tout autrement si la formule autorisait des moteurs beaucoup plus puissants !

Le Bureau d'Etudes Porsche y avait pensé en 1946 en créant le Type 360 pour le compte de l'Italien Piero Dusio !

La révolution qui s'est accomplie ces dernières années dans le dessin et la structure des voitures de course, transformant celles-ci en de fins fuseaux profilés aux dimensions toujours plus réduites, nous pousse à oublier ceux qui furent vraiment à la base des solutions techniques utilisées aujourd'hui !

Il est dès lors très intéressant de se pencher parfois sur des réalisations qui ont causé la sensation à leur époque.

En voici trois exemples illustres.

Moteur arrière — Roues arrière motrices. Auto-Union

Déjà présentée dans le numéro 5, l'Auto-P-Wagen est dessinée ici sous un angle qui permet de mieux apprécier la répartition de ses différents organes mécaniques.

L'avant de la voiture est réservé en majeure partie au radiateur de refroidissement du moteur qui n'est que très peu en porte-à-faux. Le siège du pilote est placé très à l'avant de la voiture, celui-ci ayant un gigantesque réservoir à carburant derrière lui. Enfin vient le moteur — un 16 cylindres en V ! — placé à la hauteur des huit tubes d'échappement que l'on aperçoit sur le flanc du capot. La boîte de vitesses à cinq rapports est placée en arrière du différentiel comme sur les voitures de Formule I actuelles.

La grosse différence dans l'agencement des organes mécaniques est donc la position avancée du pilote et le réservoir à carburant central. La position particulière du réservoir est due au fait que le moteur de 520 CV de ce terrible engin était plutôt vorace et qu'au départ, la quantité de carburant emportée représentait 15 % du poids total du véhicule, ce qui ne lui permettait malgré tout que de franchir la moitié de la distance des Grands Prix d'alors, au cours desquels il était également nécessaire de changer les pneus. Une telle masse devait être placée le plus près possible du centre de la voiture pour ne pas influen[cer] trop la répartition des masses sur les essie[ux] durant la course.

Cette remarquable voiture ne fut vraim[ent] « dominée » que par un seul homme : le [re]gretté Bernd Rosemeyer. Il était en effet t[rès] difficile au pilote de juger à quel momen[t il] avait atteint ou déjà dépassé (!) la lim[ite] d'adhérence. Ceci étant dû au fait que, pl[acé] fort à l'avant de sa voiture, il ne s'aperce[vait] que trop tard de l'amplitude des dérapages [du] train arrière.

Moteur arrière — 4 roues motrices Cisitalia

La Cisitalia, de son vrai nom « Pors[che] Type 360 », est née en 1946-47 sur les pl[an]ches à dessins du Bureau d'Etudes Pors[che] alors installé à Gmünd en Carinthie. [La] seule et unique voiture fut complètement [ter]minée avant que la Firme ne tombe en p[roie] aux pires difficultés financières, ce qui em[me]na sa liquidation. Presque tout le matériel [prit] le chemin de l'Argentine où une société, l['Au]toar, avait été constituée pour reprendr[e le] projet. Manquant d'expérience, d'homme[s et] de matériel, cette société connut le même é[chec] que la Cisitalia de Piero Dusio.

Le moteur, placé derrière le pilote, éta[it un] 12 cylindres opposés à 180°, refroidi par [...] accouplé à une boîte à cinq vitesses extr[...]

...ent compacte, placée elle aussi en avant des roues arrière. De très nombreux calculs avaient montré l'intérêt qu'il y avait à adopter une transmission à 4 roues motrices pour cette voiture dont le moteur devait développer plus de 400 CV (!), au stade final de la mise au point.

Bénéficiant de l'expérience acquise avec les Auto-Union, les ingénieurs avaient placé les réservoirs à carburant de part et d'autre de l'habitacle. Ils constituaient en fait les flancs de la voiture. Leur remplissage s'effectuait par un orifice unique, visible sur le dessin.

En 1959, la Firme Porsche racheta la Cisitalia et aujourd'hui, on peut admirer ce bijou au Musée Porsche, dans l'usine de Stuttgart.

Moteur avant – Roues arrière motrices Alfa-Roméo « Alfette » type 158/159/159A

Créée en 1937, à la demande de Enzo Ferrari, alors manager de la Scuderia Ferrari, l'Alfette est un très bel exemple de la catégorie des voitures de Grand Prix classiques. Son moteur est un 8 cylindres en ligne à compresseur. Sa puissance passa de 190 CV à 6.500 t/m en 1937 à 404 CV à 10.500 t/m en 1951.

Dans les 35 courses de l'après-guerre (1947-48-50-51) que disputèrent les « Alfettes », elles remportèrent 31 premières places, 19 deuxièmes places, 15 troisièmes places et 25 records du tour !

C'est un record inégalé dans l'histoire de la course automobile.

En 1951 toutefois, l'Alfette avait atteint l'apogée de son développement et Alfa-Roméo se retira de la compétition.

Avec les Alfettes, les voitures à compresseur quittaient définitivement les arènes de la Formule I, la B. R. M. 16 cylindres n'ayant pas su prendre le relais avec le succès escompté.

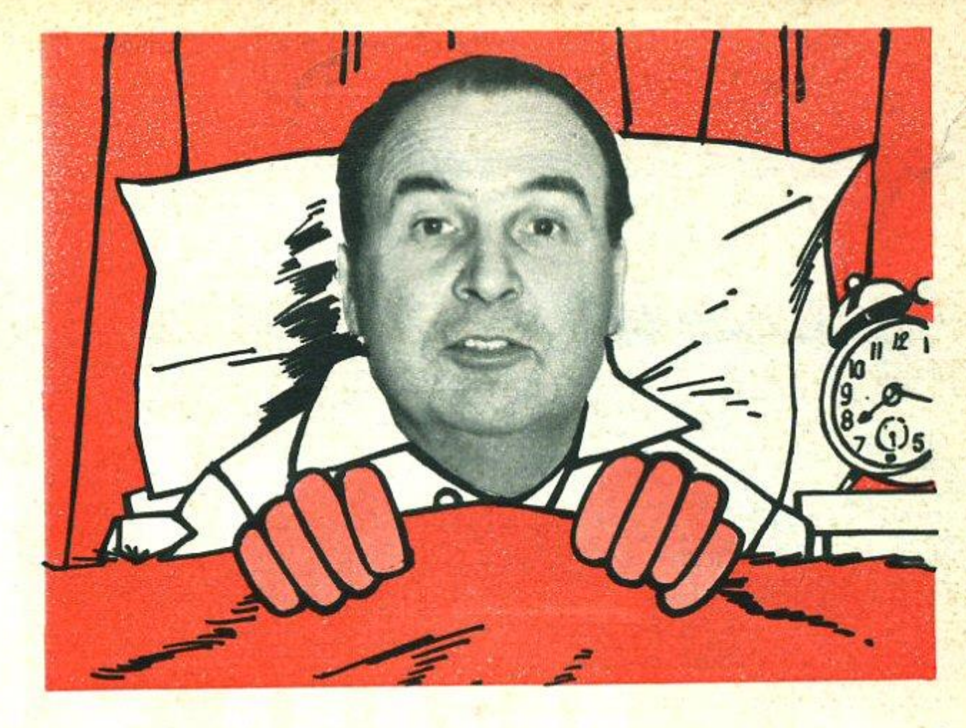
PHILIPPE

Moteur arrière - Quatre roues motrices
CISITALIA 1500 ou
PORSCHE TYPE 360 (1946-47)
12 cylindres opposés à 180° à compresseur
1492 cc. - 450 CV - 720 kg
Créée par le Bureau d'Etudes Porsche

Moteur avant
Roues arrière motrices
ALFA-ROMEO « ALFETTE »
(1937-1951)
8 cylindres en ligne à compresseur
1500 cc. - 404 CV à 10.500 t/m

ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE

Avons-nous fait un rêve ?



PENDANT plus de six mois, nous avions espéré voir l'Empereur d'Herenthals au départ du Tour de France 1962. Maintenant que nous avons eu le temps d'apprendre et d'étudier le profil de cette belle et grande épreuve, nous commençons à douter. Ira-t-il ou n'ira-t-il pas ? Méfions-nous de toute façon des serments de coureur cycliste !

Des années durant, nous nous sommes brouillé avec lui et avec son entourage tant nous avions mis d'acharnement à vouloir les persuader de disputer la plus belle course au monde. Ils nous répondaient chaque fois qu'ils le savaient eux aussi, mais que les conditions étaient trop défavorables pour un routier puisque les organisateurs avantageaient trop visiblement les « rouleurs ou les grimpeurs » ! Nous comprenions fort bien ces raisons mais nous les combattions avec la même énergie, étant persuadé qu'un homme de la classe de Van Looy pouvait s'en accomoder SI ON LUI DONNAIT LES EQUIPIERS QU'IL FALLAIT.

Au fil du temps, il s'est avéré que Rik II avait eu parfois raison d'agir comme il l'a fait et l'édition 1961 du Tour apporta beaucoup d'eau à son moulin. On vit en effet Jacques Anquetil, le roi des courses contre la montre, faire cavalier seul et causer bien involontairement un tort immense au Tour de France. Immédiatement après l'arrivée au Parc des Princes, on enregistra un tollé général. Les organisateurs eux-mêmes firent leur autocritique. On avait pitié d'eux : ils se dévouent tellement à la cause du cyclisme ! On s'était dit que tout le monde pouvait faire des bêtises, mais on ajoutait précipitamment que dans ce cas, il fallait profiter des leçons apprises pendant un mois sur les routes de France et d'ailleurs. Or, il n'en est rien : on est retombé dans les mêmes erreurs. On a augmenté le nombre des étapes contre la montre. Bref, on a favorisé « le » spécialiste et on lui a accordé un bon quart d'heure d'avance sur TOUS les autres !

Le « jaune » nous échappera une fois de plus

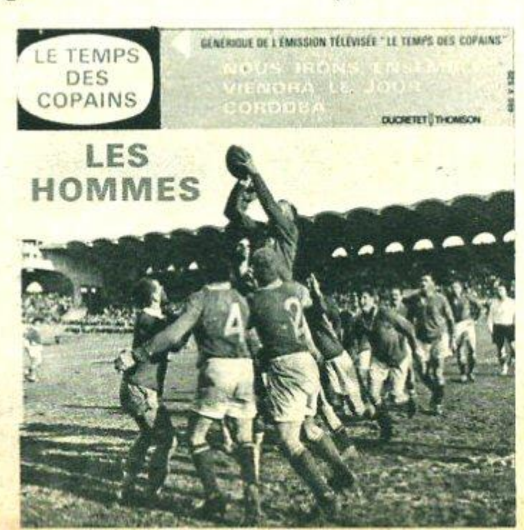
Nous ne sommes pas pessimiste de nature, mais cette fois, la coupe déborde. En inscrivant quatre étapes contre le temps dans leur parcours 1962, les organisateurs pourraient difficilement expliquer leur politique. Par contre, nous possédons quelques solides arguments à leur opposer. Il y a tout d'abord l'abus de produits vitaminés que ne manqueront pas de faire les coureurs. Tous redoutent ces efforts en solitaire pendant des kilomètres et des kilomètres. Comme ils ne veulent pas encaisser un trop grand retard et conserver éventuellement les minces avantages qu'ils ont pu accumuler dans les étapes « plates », ils se croient obligés de prendre des fortifiants en doses plus grandes. Ensuite, comme ces épreuves exigent d'un athlète qu'il les subisse en pleine possession de ses moyens, le coureur se repose la veille en vue des efforts à fournir le lendemain et le surlendemain, il récupère les « fortifiants » et la fatigue ! En réalité, la course est bloquée.

Nous n'aurions jamais pensé que l'on ne tiendrait pas compte des enseignements passés. Du coup, nous pensons avoir perdu le meilleur de nos chances. Cela ne nous empêchera pas de voir la vie en rose. Hélas, en juillet, nous avions cru pouvoir l'habiller... de jaune ! Pour changer !

La réplique (masculine) des Djinns : les hommes



TOURNONS LE DISQUE avec Jean Michel Patrick



ENSEMBLE vocal masculin moins léger et moins emballant que son ainée « Les Djinns », « Les Hommes » viennent d'enregistrer un deuxième disque aussi moyen que le premier (Ducretet Thomson 460V520). Au sommaire : « Le temps des Copains », générique de l'émission télévisée RTF du même nom. « Viendra le jour », un air un peu plus emballant. Il reste : « Nous irons ensemble » et « Viendra le jour ». Tout cela est agréable à écouter, mais dans l'ensemble il nous faut relever une faiblesse générale et un manque total d'étoffe. Espérons que dans la suite, nous assisterons à une amélioration. Luis Pena qui dirige ce chœur devrait surveiller de plus près ses réalisations, et nous sommes certain qu'il y aurait une nette amélioration. C'est une interprétation trop faible !



LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

PAR HERGÉ

Le professeur Tournesol en a gros sur le cœur — et il le dit.









Vous reprenez à partir de la dernière question ... Moteur... Partez.



